

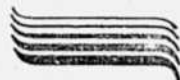
LA FILLE-HOMME



La jeune Russe, au visage volontaire, qui dut se métamorphoser en homme pour gagner sa vie au Canada. Elle accomplit les durs travaux des champs dans l'Ouest canadien et se fait ensuite jardinier à Toronto. C'est dans cette dernière ville que se déroula l'aventure extraordinaire qu'on lira en page 3.

**QUI
FUT
MEME
'FIANCE'
PAR
OBLIGA-
TION**

(Voir page 3).



**Sous le
soleil
des
tropi-
ques**

(VOIR PAGE 4)

**La
colonie
Roumaine
de
Montréal**

(VOIR PAGE 5)

**COUPON A
JOINDRE AU
TABLEAU DE LA
PAGE 28**

Concours de Hockey

Le club que j'ai marqué d'un X en page 28 comptera lors de la dernière partie régulière de la saison, le nombre de buts indiqué dans le carré à droite.



NOM

ADRESSE

\$100 à
gagner

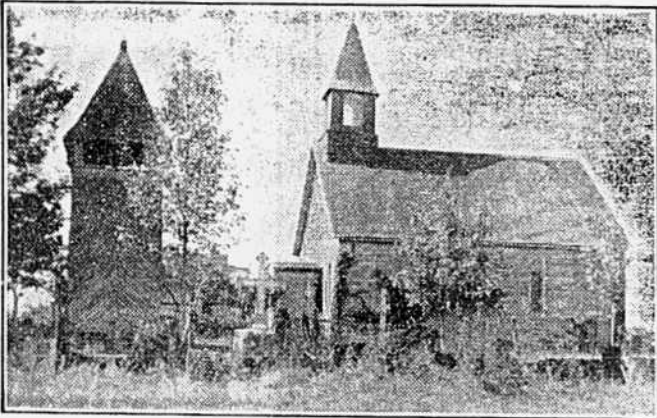
PHOTO-JOURNAL
PAGE 2

MONTREAL
2 DEC. 1937

La colonie roumaine à Montréal

Développement religieux et social

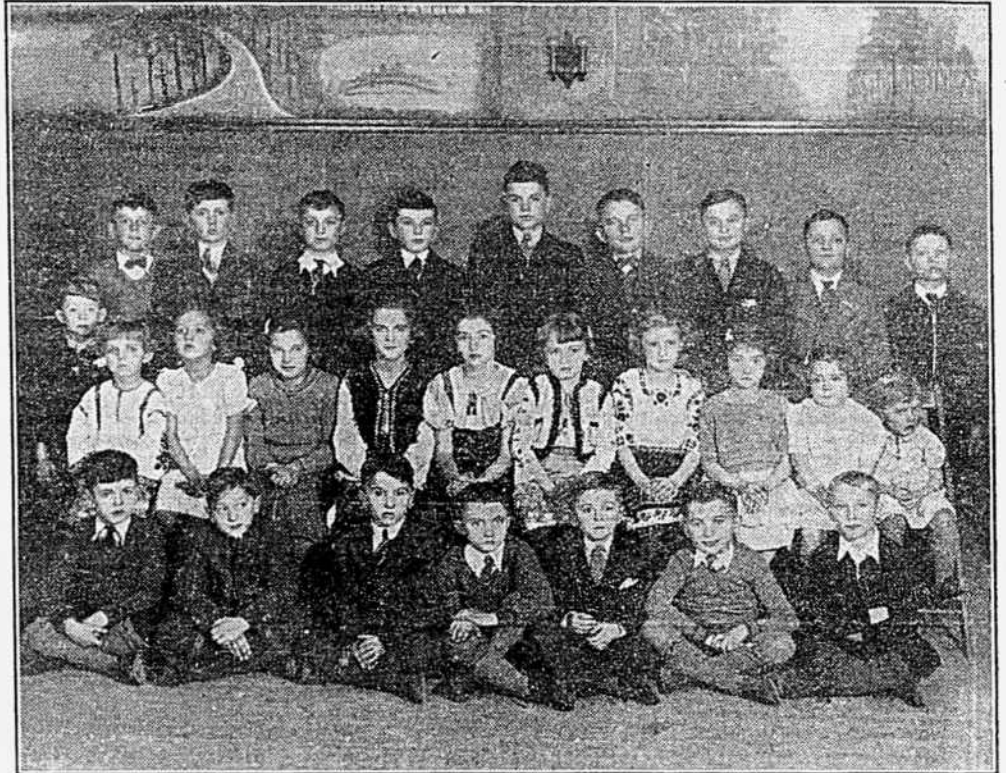
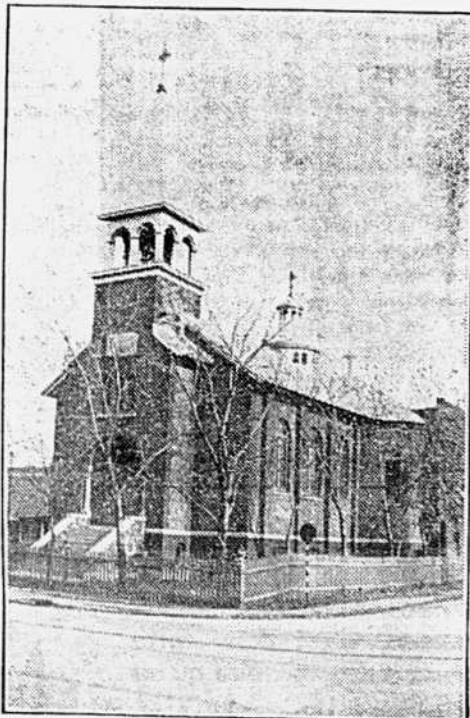
La population roumaine du Canada augmente graduellement. En 1912, lors de la fondation de la première église orthodoxe roumaine, à la Longue-Pointe, on comptait douze colons roumains dans la métropole. On dut bientôt en construire une deuxième sur la rue Rachel Est en 1918. Cette deuxième église orthodoxe roumaine est desservie par M. Georges Moraru, recteur et archiprêtre pour l'est du Canada. Les Roumains de Montréal célèbrent donc cette année le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de leur première église orthodoxe. A cette occasion les autorités roumaines ont publié le "Roumanian Year Book 1937", un livre unique en son genre, bien documenté et avec des dates authentiques et des illustrations à profusion, lequel nous donne un aperçu du développement social et religieux des Roumains, des Russes, des Syriens, des Grecs, des Ukrainiens et des Yougoslaves appartenant à la foi orthodoxe. La reine Marie de Roumanie, lors de son passage à Montréal, a bien voulu visiter cette deuxième église des Roumains. Les dames de l'église roumaine orthodoxe ont formé une association dans le but de promouvoir les oeuvres sociales.



EGLISE RUSTIQUE. — Voici la première église roumaine orthodoxe, construite en 1912 à la Pointe-aux-Trembles. Il ne faut pas s'étonner de ses dimensions exigues puisqu'il n'y avait à cette époque que douze fidèles fréquentant cette église. Mais la colonie roumaine a augmenté depuis ce temps déjà lointain.

DEUXIEME EGLISE ORTHODOXE ROUMAINE.

C'est cette église roumaine, la deuxième, construite en 1918 sur la rue Rachel Est, que la reine Marie de Roumanie a visitée lors de son passage à Montréal. Cette église a pour recteur, le révérend Georges Moraru, archiprêtre orthodoxe pour l'est du Canada.



FRIMOUSES ROUMAINEES. — Tous ces écoliers et écolières aux gentilles frimousses, fréquentent l'école roumaine de Montréal où on leur enseigne le catéchisme et la langue de leurs ancêtres. La majorité de ces élèves furent baptisés par le recteur, le révérend Georges Moraru. Quelques fillettes portent le costume de leur pays.



ASSOCIATION FEMININE ROUMAINE. — Toutes ces dames, dont quelques-unes sont en costume roumain, fréquentent l'Eglise roumaine orthodoxe et font partie d'une association dont elles célèbrent cette année le cinquième anniversaire de la fondation. Le costume roumain est d'un coloris et d'un pittoresque charmants.

UNE JEUNE FILLE FORCEE DE SE DEGUISER EN HOMME

Drame poignant de l'ivrognerie

Entre son père ivre-mort et sa mère folle, un bambin de huit ans, atteint de méningite, reste sans soins durant deux jours. Un restant de lucidité de la démente sauve la garçonnet de la mort.

(par JULES LUSIGNAN)

Une jeune fille fort désappointée, c'est la jolie May Nielson de Toronto après avoir appris que son ami qu'elle devait fiancer à Noël est... une jeune fille!

Les aventures de ce jeune homme qui n'en est pas un feraient les délices d'un romancier. Voici les faits, très résumés, qui ont marqué la carrière fort aventureuse de cette descendante d'Eve transformée en ouvrier.

A l'exemple de toutes les grandes cités, Montréal est journalièrement le théâtre insoupçonné des drames les plus émouvants; souvent même, pour ne pas dire la

un malheureux enfant de huit ans, atteint de méningite, est resté deux jours sans soins entre son père, ivre-mort, et sa mère, frappée de folie.



Le jeune Albert Biloni, si cruellement abandonné par ses parents, dans l'Est de la ville.

plupart du temps, ces tragédies des passions humaines, dont les victimes s'élevèrent à plusieurs milliers au sein même de notre ville, restent inconnues au public. Ainsi, ces jours derniers, le représentant de "Photo-Journal" écoutait le récit d'un drame poignant de l'ivrognerie, au cours duquel

Un épicier de l'Est avait la surprise de voir se présenter, par un matin pluvieux le jeune Albert Biloni, dont les parents habitaient une demeure des environs. L'enfant était vêtu d'un léger pyjama et l'épicier était d'autant plus étonné que, trois jours auparavant, un médecin venu

Les circonstances de la vie contraignent une jeune Russe à se transformer en homme pour gagner sa vie. — Pour ne pas perdre sa place, elle fait la cour à une jeune fille.

LE RETOUR A MONTREAL LA SAUVE

Il y a quatre ans débarquait à Montréal une jeune Russe, Malania Danakoff, venue au Canada comme tant d'immigrants pour échapper aux horreurs qui font du "Paradis Rouge" l'enfer des moujiks.

Malania était alors une grande jeune fille solidement musclée, mais gardant quand même le charme capiteux des Slaves. Ses traits étaient réguliers et sa voix, un peu basse et chantante, était aussi ensorceleuse que ses yeux graves.

Elle n'avait en Amérique qu'un seul parent, un vieil oncle célibataire demeurant dans le nord de la Ville-Reine. Malania se rendit le trouver, mais deux mois plus tard, l'oncle mourait, ne lui laissant pour héritage que... son souvenir.

DANS L'OUEST

Sans le sou, la jeune fille chercha vainement de l'emploi. C'est alors qu'elle prit une résolution désespérée. On avait alors besoin de moissonneurs dans l'ouest. En Russie, on ne craint pas les besognes rudes et les femmes savent aussi bien que les hommes manier la faux ou conduire un attelage de chevaux. Grande et bien charpentée comme elle l'était, Malania songea qu'elle pourrait facilement

examiner le garçonnet, très malade, avait diagnostiqué une méningite.

"Donnez-moi à manger, demanda l'enfant, c'est maman qui m'envoie." L'épicier envoya son employé chez les Biloni. M. Pierre-Auguste Biloni, 35 ans, polisseur de son métier, gisait sur le plancher, et la mère Caroline, 48 ans, les yeux hagards, proférait des paroles incohérentes.

La police fut mandée sur les lieux, et un médecin appelé d'urgence constata que le père souffrait d'alcoolisme chronique tandis que la femme était frappée d'aliénation mentale.

Quant à l'enfant, en pleine crise de méningite et atteint par surcroît de rougeole, il était dans un état très grave. La femme après les premiers soins fut envoyée à l'asile. Des voisins charitables adoptèrent l'enfant après un séjour de plusieurs semaines à l'hôpital, tandis que le père, victime de son vice, a été plusieurs fois condamné pour ivrognerie et traîne misérablement son infortuné sur les pavés de la cité.

quitter ses vêtements féminins pour adopter les salopettes du journalier. Elle tailla ses cheveux, s'acheta un complet dans une boutique de rechange et prit le train pour Winnipeg, puis de là s'achemina vers les Prairies.

Il ne lui fut pas très facile d'être embauchée. Ses mains encore trop blanches faisaient naître les soupçons, mais comme la main d'œuvre était assez rare, on accepta cette recrue. Durant plus de deux mois, Malania supporta cette vie pénible sans jamais se plaindre. Sans avoir la vigueur de ses compagnons de travail, on s'accordait à dire que Ivan, son nom d'emprunt, était un tenace travailleur. Un jour, un Polonais la railla sur ses traits féminins et ses mains trop fines, mais un solide coup de poing bien appliqué lui coupa la parole. Dès lors, on laissa "Ivan" tranquille.

L'automne arrivé, la jeune Russe partit pour Toronto où elle espérait trouver de l'ouvrage. Sachant que les salaires accordés aux hommes étaient bien supérieurs à ceux qu'elle aurait en reprenant jupes et jupons, elle décida de garder veston et culottes pour adopter définitivement le rôle d'homme.

ELLE FAIT DU JARDINAGE

Un mois plus tard, elle entra comme jardiner au compte d'un brave vieux bonhomme qui n'eut qu'à se féliciter de son acquisition, tant son employé de confiance savait aussi bien cultiver ses tulipes et ses gardenias que faire au besoin "la femme de ménage" la cuisine et le lavage. Il lui dit même un jour: Ivan, tu es si habile que je me dis parfois que tu ferais mieux dans le rôle d'une femme.

LA JOLIE SUEDOISE

Or, Malania connut un jour par hasard une jeune fille, May Nielsen, une petite Suédoise, téléphoniste à l'emploi d'une blanchisserie où le faux Ivan allait porter le blanchissage pour son maître. Il advint ceci, très logique d'ailleurs, que May s'éprit follement du beau grand Russe aux cheveux noirs. Craignant de perdre sa situation si son identité était révélée, Malania joua à la perfection son rôle. Trois mois durant, "il" fut l'ami de la petite scandinave, prenant le dîner avec elle ou allant au cinéma lorsqu'il ne l'emmenait pas danser.

POUSSEE AU MARIAGE

Tout allait à merveille jus-

qu'au jour où le maître de Malania dit à son jardinier: Ecoute, Ivan, tu devrais épouser cette petite. C'est une jeune fille qui semble honnête et elle te ferait une bonne femme: de plus, elle est jolie, ce qui ne nuit jamais.

Pour aggraver la situation, May parla elle-même de mariage et avoua au "jeune homme" qu'elle ne pouvait plus vivre sans lui.

CRUEL DILEMME

La jeune Russe ne savait plus que faire. Avouer sa supercherie, c'était renoncer à un salaire fort satisfaisant, sans compter qu'elle devrait retourner à la vie de celles de son sexe. Par contre, laisser May à ses illusions, c'était tromper indignement celle qui lui vouait une affection si sincère.

Quelques semaines plus tard, May lui dit un jour: Si tu le voulais, Ivan, nous nous fiancerions à Noël. J'ai des économies, toi de même; nous n'avons pas de parents et je t'aime. Je sais que ce n'est pas à moi de faire cette proposition, mais je sais que tu ne m'en voudras pas... et j'espère que tu diras oui.

Le "jeune homme" ne sut que répondre et dit vaguement: Nous verrons, n'en parlons plus pour le moment: continuons à être simplement bons camarades.

DE RETOUR A MONTREAL

Septembre et octobre passèrent. La situation devenait intenable et toujours, Malania refusait de renoncer à son rôle masculin. Ce ne fut qu'il y a deux semaines à peine qu'elle apprit par une amie domiciliée à Montréal qu'elle pourrait obtenir une nouvelle situation dans la métropole, cette fois sans avoir à porter ses vêtements d'homme.

LES ADIEUX DU "FIANCE"

Immédiatement, elle accepta et se prépara à quitter son emploi. Le soir où pour la dernière fois elle vit la jolie Suédoise, ce fut une crise de larmes de cette dernière en apprenant que son futur "fiancé" ne pourrait jamais lui servir d'époux!

Malania Danakoff demeure depuis quelques jours à Saint-Henri mais s'acclimata plus ou moins bien à son nouvel état. Très peu connaissent sa véritable histoire et May Nielsen n'a pas trop intérêt à la raconter. Elle a cependant pardonné au bel Ivan sa supercherie qui faillit la faire devenir l'épouse... d'une jeune fille.

AU DEBAT ORATOIRE DES ETUDIANTS AU PLATEAU



Une brillante assistance assista au débat oratoire des étudiants de l'Université de Montréal à l'Auditorium du Plateau, la semaine dernière. On remarque, sur la première rangée, Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université.

Le duc et la duchesse de Windsor à Paris



Le duc et la duchesse de Windsor, au centre, sont entourés par la Sûreté et les gendarmes pendant qu'une foule sympathique se bouscule pour voir le fameux couple durant leur visite à l'Exposition de Paris. Le duc et la duchesse ont définitivement renoncé à leur voyage aux Etats-Unis, parce que M. Bedeaux, leur agent de voyage, n'est pas très bien vu dans les cercles travaillistes, où on le considère comme un ennemi de la classe ouvrière.

Elle survit à une opération posthume



Née quelques secondes après la mort de sa mère, Séraphine - Antoinette Sordi, de Niagara-Falls, maintenant âgée de quatre mois, est pleine de vie. On la voit ici dans les bras de sa soeur, Jennie, qui lui donne le biberon. Le sort de la frêle Frances Boccawini, de Philadelphie, n'a pas été aussi heureux puisqu'elle est morte deux jours après sa naissance survenue dans les mêmes circonstances.

Dans son prochain numéro...

"Photo-Journal"

sera heureux de présenter à ses lecteurs un

nouveau roman

intitulé

"Les Deux Aventurières"

écrit spécialement pour

PHOTO-JOURNAL.

par

Jeanne Painchaud

Ne manquez pas le début de cette captivante histoire dans le

numéro de

MERCREDI PROCHAIN

8 DECEMBRE

En vente chez tous les

dépositaires

Le maire, la mairesse et les hôtes du bal français



Le docteur William Vignal (à droite) a l'air tout enchanté du succès remporté par le Bal français dont il a été l'organisateur. On le voit ici en compagnie de M. et Mme Adhémar Raynault. On remarque Mme Vignal assise à côté de la mairesse.



Mlle Andrée Leroy (à gauche) et Mlle Simone Patenaude (à droite), accompagnées respectivement par MM. Bertès Perry et Paul Lauroix n'ont pas l'air de s'ennuyer. Notre photographe les a saisis à l'improviste comme ils s'apprétaient à réveillonner.

SOUS LE SOLEIL DES TROPIQUES

Elle scrute l'horizon



Une joie exhubérante

Ces deux couples sont en vacances sur le bord de la mer. Et vous imaginez bien que ce n'est pas au Canada où il fait froid, mais bien quelque part sous les tropiques. Nombreuses sont les personnes qui s'embarquent pour Cuba, la Floride ensoleillée, Panama, les Bermudes, la Jamaïque, les Iles Bahamas, etc. D'autres prennent le chemin de la Californie ou des Iles Hawaïennes. Quel que soit l'endroit que vous choisirez vous serez sûr de ne pas vous embêter, car les divertissements sont nombreux et puis le soleil y est si magnifiquement chaud qu'on oublie pendant quelques semaines, les rigueurs de son pays, rien qu'en se baignant quotidiennement dans ces rayons bien-faisants. Voyez ces quatre personnes souriantes et ravies, comme elles semblent jouir de la vie sous le soleil des tropiques. Avez-vous l'envie d'aller les rejoindre ? Vite, emballez vos nippes et partez. Quelques jours en mer vous conduiront à destination.

N'allez pas croire que cet arbre tropical courbe sous le poids de cette jeune fille, qui s'en est servie comme d'un marchepied. Cette jolie demoiselle passe ses vacances sous les tropiques et je parie que plusieurs d'entre vous, Mesdames, envient son costume diminutif et les chauds rayons de soleil dont elle bénéficie là-bas.



La première fille tambour-major au Canada

Beth Forbes de Blenheim, est trop occupée actuellement pour songer à faire une croisière aux Bermudes. C'est une jeune étudiante en médecine d'une université de Toronto. Elle est la première collégienne au Canada à être chef de fanfare. 17,602 personnes assistèrent récemment à une partie de rugby au stadium Varsity, de Toronto, mais la plus grande attraction fut ce jeune tambour-major féminin. Vignette (1) vous la voyez avec les oeilllets que ses admirateurs lui ont donnés. Vignette (2), elle marche en tête de la parade et à droite, elle sourit de loin à des connaissances venues pour l'admirer dans son magnifique uniforme.

Anniversaire chez les Yougoslaves

DEVOILEMENT DE DEUX MONUMENTS



Le prince Paul, régent de Yougoslavie, dévoile les monuments élevés à la mémoire du roi Pierre Ier et à celle du roi Alexandre, lors d'une cérémonie élaborée à Skoplie, à l'occasion du 25ème anniversaire de la libération de la Serbie du sud. Les Yougoslaves ont assisté en foule à cette fête patriotique.

UN MEMENTO DE GUERRE

Les Yougoslaves ont célébré récemment le 25ème anniversaire de la libération de la Serbie, près de ce memento de Skoplie érigé à la mémoire des valeureux Serbes qui sont tombés sur le champ d'honneur. Les soldats qui ont survécu se racontent entre eux les exploits accomplis sur les champs de bataille par leurs compagnons d'armes, qui ont donné leur vie pour leur pays.

PAS DE DICTATURE POUR LES YOUGOSLAVES

Les paysans de Yougoslavie dans leurs brillants atours, ont célébré à Skoplie récemment le 25ème anniversaire de la libération de la Serbie. Ils sont fiers d'être libérés du tyran qui les opprimait et ils manifestent leur joie en faisant de gaies parades à travers la ville sous les regards du prince Paul, chef régent de la Yougoslavie, et des spectateurs enthousiastes.



La Chine: ses débris et ses troubles

C'est là qu'étaient leurs foyers

Ils sont stoïques ces humbles Chinois, depuis le vieillard jusqu'au plus petit bonhomme. Ils acceptent avec un calme surprenant la dévastation de leurs foyers et la perte de leurs êtres chers. Ils en souffrent mais n'en laissent rien paraître aux indifférents. Ils regardent tous ces débris comme s'ils ne croyaient pas que pareille chose put arriver.

La Chine attend tout des projets lumineux de Chiang Kai-Shek. C'est l'homme du jour, celui sur lequel reposent toutes les espérances. Les Chinois ont autant de succès que les Japonais actuellement. Le général Chang Fank-Wei, commandant de la division des "Ironsides" a lancé une contre-offensive ces jours-ci contre l'armée japonaise qui avançait sur Nankin. Des combats terribles se produisent dans la section de Tashing.

70 vaisseaux de guerre japonais sont ancrés dans le bas de la rivière Yangtse. Afin de se vouer entièrement aux affaires militaires, le général Chiang-Kai-Shek a résigné son poste de président du "Executive Yuan".

Plusieurs occidentaux s'obstinent à demeurer à Nankin malgré la panique qui règne parmi la population civile et le gouvernement. 56 Américains, 115 Allemands, 29 Anglais, 20 Russes, quelques Français, Danois et Polonais composent cette petite colonie étrangère.



Ce n'est pas un pique-nique, sûrement



Le matériel blanc que l'on voit étendu sur le sommet de ce char d'assaut fait l'effet d'une nappe prête à recevoir le lunch préparé pour un pique-nique, mais les cinq soldats japonais qui se tiennent assis ou debout en sentinelles, sont voués à la destruction, dès que la rivière sera traversée. Cette scène a été prise près de Shanghai.

Les vaisseaux de guerre de la troisième flotte japonaise ont fait sauter les obstructions chinoises qui se trouvaient sur la rivière Yangtse, plus haut que Shanghai. Les Nippons sont anxieux de signer l'armistice mais ils veulent auparavant démoraliser les défenses chinoises. Leur désir est à la veille de se réaliser car la résistance militaire chinoise organisée semble vouloir s'effondrer. Les Japonais espèrent atteindre leur but et avoir la paix avant Noël. Des rapports non confirmés nous apprennent que des officiels allemands sont en pourparlers avec le général Chiang Kai-Shek, au sujet d'un armistice prochain.

Quatre cents mille soldats chinois sont désespérés dans la section de Soochow. La résistance chinoise diminue de jour en jour.



LES MILITAIRES DE LA GRANDE-BRETAGNE



Quelques représentants de l'armée irlandaise

Ceux qui ont déjà assisté à l'exposition royale d'hiver à Toronto, connaissent cette équipe d'écuycrs experts de l'armée irlandaise. Ils furent photographiés à leur arrivée à New-York où ils devaient prendre part à des événements sportifs, du 3 au 9 novembre, avant de se rendre dans la ville-reine. De gauche à droite, on voit le capitaine Laurence Ladue, des Etats-Unis, serrant la main au capitaine Fred A. Aherne. Les trois autres sont: le capitaine John J. Lewis, le lieutenant M. Hefferman et le lieutenant James F. Neylon.

Les Irlandais sont réputés avoir beaucoup d'esprit, et on peut découvrir sur la physionomie de ces officiers de la verte Erin, le sens humoristique qui les caractérise. Un brin de malice dans les yeux et au coin des lèvres nous prouve bien que ces braves Irlandais savent toujours voir le côté amusant des situations.

Procession d'état

Il a fallu beaucoup d'exercice pour qu'il n'y eut aucune lacune lors de la procession d'état, qui devait s'affectuer à partir du palais de Buckingham jusqu'aux portes du parlement anglais, à Londres, dont l'ouverture s'est faite récemment. Vous voyez ici le coche d'état dans lequel le roi et la famille royale se rendirent au parlement. On dut répéter plusieurs fois au préalable cette procession importante. Les chevaux enrubbannés, le coche richement décoré et toute la cavalerie en beaux uniformes, furent le point de mire des nombreux spectateurs, même pendant l'exercice. Et le jour même de la fameuse procession, il y eut une foule compacte dans les rues de la capitale anglaise. Les citoyens britanniques, si rigides qu'ils soient en apparence, n'en sont pas moins sensibles à tout ce décorum.



LA BELLIQUEUSE ESPAGNE

Le front populaire français parade



Le moyen d'établir le despotisme dans un pays est de tenter de renverser le gouvernement élu par les votes démocratiques, et de vouloir imposer la volonté de la minorité des électeurs. Ainsi s'exprime le parti radical-socialiste de France. Les membres de ce parti ont fait une parade dans les rues de Paris pour protester contre la tentative de légitimer la campagne des rebelles espagnols, dans le but de défaire le gouvernement. Les travaillistes français sont en conflit d'opinion avec leur gouvernement. Ils s'opposent à ce que l'on envoie de l'aide à Franco. Il y a eu des pertes nombreuses du côté des anarchistes en Espagne, d'après les derniers rapports. Les étrangers ne sont pas vus d'un bon oeil, même dans la province occupée par Franco. Les nationalistes ont le contrôle des deux tiers de la population. Des miliciens espagnols armés ont fui leur sol natal, dans des chalutiers, pour se réfugier à Brest, à Lorient et à Saint-Nazaire. Les membres du gouvernement asturien sont débarqués à Douarnenez.



"Ceci était autrefois mon foyer"

Melchior Rodriguez, ministre des prisons dans le gouvernement espagnol, contemple tristement les ruines de son foyer. Plusieurs membres de sa famille ont perdu la vie durant un récent raid aérien des forces rebelles, sur la capitale espagnole. Les gouvernementaux perdront soixante mille combattants dans le balayage des Asturies, selon les dernières prévisions. La maîtrise de toute l'Espagne du nord est assurée à Franco par la chute de Gijon. Les milices de mineurs communistes se sont réfugiées dans les charbonnages de Mièges et refusent de se rendre, quoique leurs chefs en aient exprimé le désir.

Ruinés d'une rue autrefois prospère



Cette section d'affaires de Madrid était autrefois bien achalandée, avant le siège de cette ville. Maintenant elle n'est plus qu'un monceau de ruines ressemblant à celles de Pompéi. Depuis que Gijon est tombé au pouvoir des nationaux, Franco dirige ses efforts contre Madrid et Barcelone. Gijon est un grand port et un centre houillier du nord, et la dernière citadelle des rouges dans la baie de Biscaye.

LE COEUR TRIOMPHANT

PAR MARGUERITE SIMARD — (GRAND ROMAN D'AMOUR SE DEROULANT A MONTREAL ET AUX ENVIRONS) — TOUS LES NOMS DANS CE ROMAN SONT FICTIFS

(Résumé de ce qui précède)
Un accident survient encore à l'usine de la Canadian Silks Co. On l'impute au jeune Laurendeau qui a réparé les machines. On le met en prison. L'homme dont la main a été amputée est transporté à l'hôpital. Le gérant, malade, est envoyé à la clinique et Maurice Lebel est nommé à sa place. Suzanne Geoffrion profite de la circonstance pour demander une augmentation de salaire et suggère à Maurice l'idée de l'épouser, pour les services qu'elle lui a rendus. C'est grâce à ses renseignements et à sa collaboration si le jeune intrigant a obtenu un si haut poste. Pendant ce temps Simone Gauthier va rendre visite à André à la prison. Elle y rencontre Madeleine Leblanc qui apporte des vêtements au prisonnier. Se croyant seuls au bureau, Suzanne et Maurice discutent leur mariage et leur intervention directe dans l'accident qui vient de se produire. Un gardien honnête placé près de la porte entrouverte entend leurs aveux et les dénonce à la police.

EVADÉ

Le chef Legrand téléphona d'urgence au juge Gauthier. Quelques minutes après une auto de la police arrêta près de la demeure du grand-père de Simone, qui rejoignait son ami et les deux hommes, à toute allure, filaient vers Bordeaux.

En arrivant, grand émoi. Le prisonnier André Laurendeau venait de s'évader. On ne s'évade pas facilement de Bordeaux. Il fallait que quelqu'un l'ait aidé, soit en lui passant une clé, soit en achetant la complicité d'un geôlier... Le prisonnier n'avait, en tout, reçu que deux visites: celle d'une petite bonne femme qui lui apportait du linge, et celle de Simone Gauthier. Qui lui avait passé la clé, cette clé qui avait ouvert trois portes?... Simone ne pouvait être soupçonnée, alors, l'autre petite... Mais elle devait être loin... On ne se laisse pas facilement prendre quand on a un peu de pratique...

Toutefois, l'évasion devenait moins grave, puisqu'il s'agissait d'un innocent... Le chef Legrand et le juge Gauthier rentrèrent en ville fort perplexes... En chemin, ils croisèrent une auto pénitencière... Celle qui menait à la prison Maurice Lebel, arrêté avec sa secrétaire, qui, elle, avait été dirigée sur la rue Pullum.

LA SURPRISE DE SIMONE

—Tu ne sais pas ce qui arrive, demanda le juge Gauthier à sa petite-fille? André Laurendeau s'est évadé de Bordeaux...

—Évadé! Mais, grand-père, c'est impossible... Je l'ai visité cet après-midi...

—Je le sais... Il n'empêche que quelques heures après ton départ, il prenait la clé des champs... Et ce n'est pas tout... Simone, le coupable, le saboteur de la Canadian Silks, celui qui a causé l'accident qui coûtera peut-être la vie à un ouvrier... c'est Maurice Lebel, aidé de Suzanne Geoffrion.

Le juge Gauthier n'eut que le temps d'étendre le bras. Simone, vaincue par ces émotions successives, venait de s'évanouir...

Quand elle reprit ses sens, Corinne était à ses côtés. La pauvre femme pleurait comme une fontaine...

—Mon pauvre petit poulet... Quel misérable, ce Lebel... Je vous avais toujours dit qu'il avait une sale tête...

Et Simone, malgré sa faiblesse, ne put s'empêcher de sourire.

CHAPITRE 19

Monsieur Bélanger avait eu assez de sang-froid et de raison pour ne pas ébruiter la nouvelle de l'arrestation de Maurice Lebel et de Suzanne Geoffrion. Un jeune Canadien-français de grand talent, qui était depuis déjà quelques mois à la succursale de Toronto, fut nommé à la place de Lebel, qu'on déclara parti en voyage d'affaires. Quant à Suzanne Geoffrion, elle passa pour être partie en vacances.

Simone avait été si ébranlée par tous ces événements que le juge Gauthier ne pensa pas qu'elle devait retourner travailler. Aussi donna-t-elle sa démission, à la grande peine de la petite Jeanne Granger, qui vint tout de même souvent passer les fins de semaines avec elle.

Depuis son évasion, André Laurendeau était complètement évaporé.

Nul n'en avait eu de nouvelles. Simone fit pourtant pas mal de démarches, en secret, naturellement. Elle alla trouver, à la pension de famille, la petite Madeleine Leblanc, qu'elle vit toute souriante, un éclair de gaieté dans ses yeux bleu de lin.

—Quins, il s'est ensauvé, fit-elle!... Vous m'dites pas! Ils n'ont pas pu le retrouver, encore une chance... Mais qu'est-ce qu'ils avaient besoin de tant lui courir après, ces policemen, c'est pas lui qui était coupable... Et cela, j'en suis sûre!...

—Comment pouvez-vous en être si sûre?

—Mam'zelle Gauthier, j'suis pas ben, ben instruite, il s'en faut... Mais il y a des choses comme cela que j'sais, mais que j'peux pas dire!...

Simone n'insista pas. Si cette petite était dans le secret d'André, elle savait tout de même bien le garder. Simone ne put s'empêcher de la trouver gentille.

LA PHOTOGRAPHIE

Depuis qu'elle ne travaillait plus, Simone, pour oublier toutes ces tribulations se remettait un peu à sa vie d'autrefois. De temps en temps, elle acceptait une partie de bridge, un dîner, avec des amies.

Dans un restaurant chic de l'ouest, elle feuilletait, un après-midi, un magazine de luxe, tout en attendant une de ses amies, quand son regard tomba sur une photographie de jeune fille, sous laquelle étaient écrits ces mots:

"Mlle Marie Bélanger, fille du richissime fleur, une des plus charmantes hôtes de Pointe-au-Pic". Simone resta un instant confondue... Marie Bélanger... Une des plus brillantes débutantes de la dernière année, celle dont les fêtes faisaient les délices des chroniqueuses mondaines des grands quotidiens... Une jolie jeune fille blonde, à la fois distinguée et sportive... et soudain, comme si ses yeux se dessillaient, Simone, tremblante reconnut (oh! à n'en pas douter) la mystérieuse Marie, qui, un jour, déjà lointain hélas, était venue voir André Laurendeau, l'avait si tendrement embrassé et plus tard, lui avait écrit...

Simone prit une résolution presque désespérée. Si quelqu'un pouvait lui dire ce qu'était devenu André, c'était bien cette jeune fille. Mais elle était à Pointe-au-Pic... n'importe, Simone irait.

Sans plus se soucier de l'amie qui décidément était en retard, Simone héla un taxi et rentra chez elle. En un tournemain, elle eut mis dans une mallette une de ses plus jolies robes d'après-midi, un chapeau souple, revêtit un costume de voyage et fila vers la gare.

Dix minutes après, le train l'emportait vers le Bas-du-Fleuve. Elle ne regarda pas le splendide paysage, unique au monde peut-être. La seule chose qui l'intéressait, c'est d'arriver.

Elle se fit conduire à une pension dont elle se rappelait le nom pour y avoir déjà fait, en compagnie de sa grand-mère, un court séjour. Et tout de suite, elle s'enquit de la villa des Bélanger.

—La villa, mais ce n'est plus une villa... C'est quasiment un château, avec golf, piscine et tout ce qui s'en suit.

Il n'y avait là rien qui put décourager Simone. Elle s'habilla, se fit belle et sonna, peu de temps après, à la porte de la maison Bélanger.

—Puis-je parler à Mlle Marie Bélanger, demanda-t-elle.

—Mademoiselle est-elle attendue?
—Pas précisément... Mais voulez-vous remettre ma carte à Mademoiselle?

Le serviteur fit pénétrer la jeune fille dans un petit salon tout fleuri qui donnait, sur la mer, une vue splendide.

Au bout de quelques minutes, une jeune fille fit son apparition, mais pas du tout celle du portrait. Simone ne put cacher sa surprise.

—Mademoiselle Marie Bélanger?

—Non, Mademoiselle, je suis sa secrétaire, Mlle Landriot. Mademoiselle Bélanger ne peut vous recevoir, et d'ailleurs, je n'ai pas, dans les listes des connaissances de Mademoiselle, votre nom...

—Si vous saviez pourquoi je viens, Mademoiselle, vous ne vous occuperiez pas de toute cette étiquette, vous mettriez de côté ce décorum. Mademoiselle, c'est urgent, il faut que je voie Mademoiselle Bélanger.

Le ton de Simone se faisait suppliant. La jeune secrétaire comprit qu'il y avait, dans la démarche de Simone, une puissante raison.

Elle s'excusa et sortit. C'est sur la terrasse qu'elle rejoignit Marie Bélanger. A mi-voix, elle lui expliqua l'arrivée de Simone, et la hâte qu'elle avait de la voir...

Marie Bélanger resta un moment perplexe.

—Simone Gauthier, murmura-t-elle, Simone Gauthier... Oh! mais j'y pense ce n'est pas moi qu'il faut avertir, c'est... attendez-moi ici.

Vive et riieuse, elle rentra dans la maison, monta au premier étage et frappa à une porte qui s'ouvrit immédiatement:

—André, mon cher, il y a en bas une certaine jeune personne qui est fort en peine de toi... Si tu allais la recevoir? L'heure du thé va bientôt sonner et... nous pourrions le prendre ensemble...

—Une jeune personne?... Je me soucie bien peu des jeunes personnes, ma chère sœur...

—Même de Simone Gauthier?

—Simone!... Elle est ici?

—Ah! ah! voilà notre intérêt qui s'éveille. Oul, elle est ici, dans le petit salon où...

André n'écoutait déjà plus. Il dégringola l'escalier et apparut si heureux, dans la porte du petit salon, que Simone, sidérée, sentait battre son cœur à un rythme fou.

—André, murmura-t-elle, André Laurendeau... Vous, ici... Oh! excusez-moi... j'ai eu tort de venir et je suis bien indiscrette...

—André Laurendeau?... Qui est-ce qu'André Laurendeau... Non, petite Simone, André Bélanger. Ma sœur Marie m'a dit que vous étiez ici, pensez si je suis accouru...

—Je ne sais plus, murmura Simone, je crois que je rêve...

Une demi-heure plus tard, elle prenait le thé sur la magnifique terrasse, en face de la mer, avec André et sa sœur.

Le jeune homme raconta tout.

—Voilà, Simone, tout le mystère de ma double identité. Nous étions, mon père et moi, très inquiets au sujet des accidents qui arrivaient sans cesse à l'usine. D'un commun accord, nous décidâmes de voir par nous-mêmes ce dont il était question. Mon père était trop âgé et aussi trop connu pour faire cette besogne que le meilleur détective, vous le voyez, n'a pas pu mener à bien. Moi, je revenais d'un long séjour en France. Personne ou presque ne me connaissait, excepté Granger, le frère de la petite Jeanne, qui avait été une victime de Lebel, à l'époque où il était cependant très peu coté dans la maison.

Grâce au juge Gauthier et à l'influence de mon père, le jeune Granger ne fut pas inquiété, mais il ne put rester à l'usine et nous dûmes l'envoyer à Toronto. J'allais me mettre à la besogne quand arriva, petite Simone, l'accident que vous savez, qui m'immobilisa pendant assez longtemps pour que Lebel et sa ténébreuse secrétaire aient pu commettre les abus qui les ont menés où ils sont.

J'ai tout enduré dans l'espoir de les prendre sur le fait. J'en savais déjà assez pour formuler une accusation quand ils m'ont fait arrêter. Mon père, à qui j'avais demandé entièrement carte blanche n'a rien fait pour moi, il ne me connaissait pas, ne m'avait jamais vu. Je fus donc arrêté et conduit à Bordeaux, mais la petite Madeleine, la fille d'une de mes anciennes bonnes, qui fut dévouée à mon enfance et qui n'a pas froid aux yeux parvint à me faire évader. Peu de temps après, pour avoir vidé leur querelle un peu trop haut et s'être jetés leurs crimes à la face, Lebel et Geoffrion se sont faits prendre... On ne recherchera pas André Laurendeau, tout est arrangé de ce côté et André Bélanger prend, près de sa sœur Marie, qui n'a pu s'empêcher de venir le voir quand

il était l'hôte de Simone Gauthier, bonne et courageuse petite fille, un repos bien gagné...

Simone rayonnait... Voilà donc pourquoi Jeanne Granger se rappelait avoir déjà vu le prétendu Laurendeau... Était-elle assez fine pour ne rien vouloir dire ou ne se souvenait-elle réellement pas... Après tout, la seconde hypothèse était plausible. Il y avait longtemps de cela, et elle avait pu oublier le visage du fils du grand patron.

Marie Bélanger fut si aimable pour Simone que celle-ci croyait avoir retrouvé une amie de toujours. André aussi était charmant. Le soir, les deux jeunes gens firent une longue promenade. La lune était splendide. La mer venait mourir à leurs pieds avec un doux murmure... André prit la main de Simone et lui murmura:

—Petite Simone, dites-moi que je pourrai espérer qu'un jour vous serez ma femme?

—André, tout est changé, maintenant... Autrefois, André Laurendeau qui vivait de son travail pouvait demander la main de Simone Gauthier, mais André Bélanger, millionnaire...

—Chérie, croyez-vous que cela ait pour moi quelque importance? Je pourrai ainsi vous gêner, vous rendre heureuse, la plus heureuse... Ne le méritiez-vous pas, vous qui avez tout sacrifié pour moi, votre jeunesse, votre automobile... Simone, vous voulez?

—Oul... André...

Il la prit dans ses bras, la serra contre son cœur. Simone n'avait jamais été si heureuse de sa vie.

CHAPITRE 20

André ne permit pas à Simone de rentrer en train. D'ailleurs, la jeune fille n'avait plus d'argent. Elle n'avait emporté que juste le prix de son passage et de quoi vivre un jour ou deux, se fiant entièrement aux circonstances. Il la ramena en ville dans une splendide voiture qui avala sans un raté les multiples milles du long parcours.

Cette fois, Simone prit le temps de regarder le paysage, qu'André, qui le connaissait parfaitement lui faisait remarquer, lui désignant les points les plus remarquables.

Ils arrivèrent devant la maison du juge Gauthier, un peu avant l'heure du souper. Corinne était seule à la maison. En voyant arriver Simone et André, elle ne put retenir ses larmes, qui firent place à une terrible explosion de colère.

—Simone, d'où venez-vous. C'en est de manières de s'en aller comme ne savais pas ou que vous étiez qu'on se faisait une bile noire... Votre grand-mère en a quasiment les sangs retournés et M. le juge n'en mange plus. Si vous êtes juste jeune, je vous punirais, sûr...

Simone riait aux larmes devant l'explosion de colère de Corinne. André écoutait, bien sérieux, mais avec un tel air amusé que la pauvre cuisinière rentra dans son domaine en bougonnant:

—Tiens, vous êtes bien deux parents, vous autres.

Le juge Gauthier et sa femme rentrèrent peu après. Mme Gauthier, moins calme que son mari, allait poser des questions, mais celui-ci l'arrêta:

—Simone et André...?

—André Bélanger.

—Simone et André Bélanger ont sûrement quelque chose à nous dire, ma chère, laissez-leur la parole... Allons, à table!

SOIREE DE FIANÇAILLES

En effet, les deux jeunes gens en avaient long à raconter. Simone parla la première. Elle dit comment la vue de la photographie, qui lui avait révélé l'identité de Mlle Bélanger, l'avait incitée à aller à Pointe-au-Pic, rencontrer cette jeune fille et avoir, par elle, des nouvelles d'André.

—Par exemple, affirma-t-elle, je ne croyais pas le voir là, et surtout, pas transformé de telle façon...

—Comment, transformé... Qu'ai-je de plus ou de moins?

—Votre vrai nom, André...

—Mon nom, c'est vrai, et qui sera

blentôt le vôtre petite Simone, si vos grands-parents y consentent...

Les fiançailles furent simples, mais ce fut, pour les quatre personnages réunis dans la salle à manger de la villa du juge Gauthier une soirée de bonheur rayonnant, pur et sans tache.

A LA VILLE DU GRAND JOUR

Simone et André avaient acheté leur bonheur assez cher pour qu'il n'y ait pas eu cruauté à prolonger outre mesure leurs fiançailles. André avait longuement parlé avec le juge Gauthier, qui lui avait révélé l'amour que Simone lui portait au temps où elle le croyait encore un simple petit mécanicien. Et le jeune homme acquiesça ainsi la certitude qu'il était vraiment aimé pour lui-même, ce qui doubla son bonheur.

Simone tint à avoir, comme demoiselle d'honneur, sa petite amie des jours laborieux, Jeanne Granger, qui lui avait témoigné de tant d'amitié.

Jeanne fut vraiment heureuse du bonheur de Simone. Quand elle sut qu'il était vraiment André Bélanger, elle s'écria:

—Quand je te disais que je l'avais déjà vu en quelque part...

—Tu avais raison, chère...

—Mon frère l'aime bien, tu sais, autant que ton grand-père!...

Quand Jeanne sut que Simone voulait qu'elle parût au cortège en qualité de demoiselle d'honneur, elle se troubla.

Simone comprit, mais très délicatement, expliqua que la couturière de Mlle Bélanger, qui était la seconde demoiselle d'honneur, était chargée des toilettes, et qu'elle tenait simplement à en confier avec elle pour avoir son opinion.

Le grand conciliabule eut lieu chez Marie Bélanger. Simone porterait une toilette de satin blanc de neige, à longue traîne, avec voile de dentelle ancienne qui venait de sa grand-mère. Les deux demoiselles d'honneur porteraient des robes semblables, de tulle rose pâle et de grands chapeaux bleu pâle.

Simone s'intéressait à ces détails, sans doute, voulant être belle pour celui qu'elle aimait, mais ce à quoi elle pensait, surtout, c'était à la longue vie de bonheur qu'elle espérait...

Cette fois-ci, elle était sûre d'elle, et n'hésiterait pas à dire oui, quand la question sacramentelle lui serait posée... De Maurice Lebel, il ne lui restait aucun souvenir... On oublie si vite les Indifférents, même quand ils ont traversé notre vie!...

BONHEUR

L'église Saint-Viateur d'Outremont était, ce matin-là, décorée à profusion de fleurs naturelles d'une grande beauté. Le tapis était déroulé jusqu'au trottoir et la marquise étendait ses flancs de toile rayée de rouge.

Les cloches se mirent à sonner et le cortège se forma. Le juge Gauthier, très ému, donnait le bras à sa petite-fille. André était accompagné de son père. La bonne Madame Gauthier, qui tenait lieu de mère à la mariée ne cachait pas sa joie. Le ciel était bleu, le soleil rayonnait, ce fut vraiment un beau mariage.

Après la cérémonie, la réception eut lieu chez le juge et Mme Gauthier. De la porte de sa cuisine, Corinne, qui avait mis son plus bel uniforme, regardait tout ce bonheur. La brave femme ne pensait plus que, croyant bien faire, elle avait mis tout en oeuvre pour qu'il n'ait pas lieu! Elle contemplait André avec des yeux ravis et ne songeait pas que peu de temps auparavant, c'est un autre qu'elle aurait voulu voir là, aussi heureux... On oublie vite, surtout quand on s'est trompé...

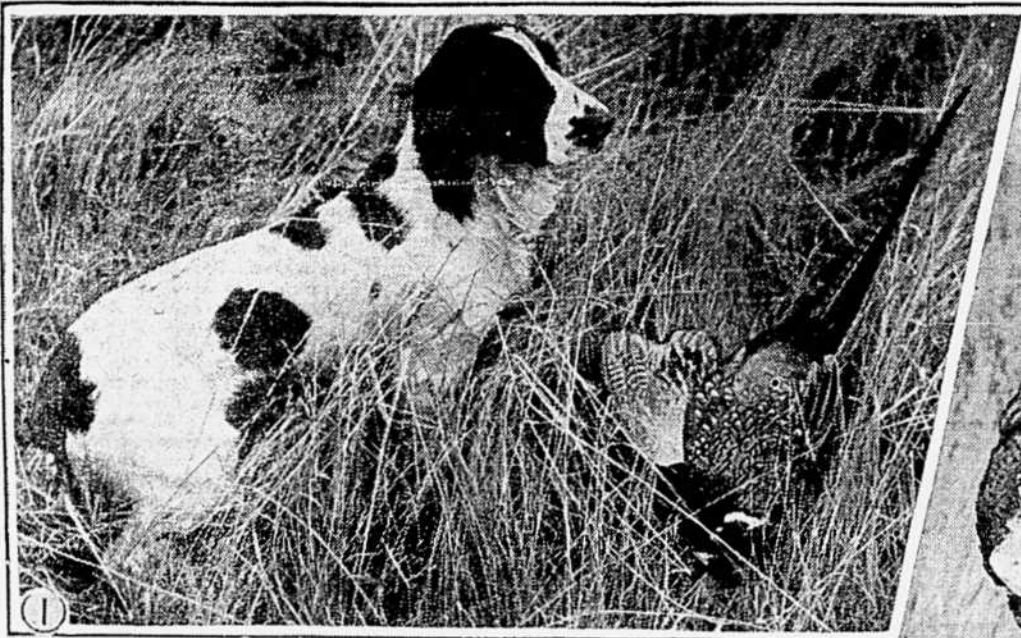
Vers une heure de l'après-midi, la longue automobile d'André partit silencieusement, emmenant le plus heureux jeune couple de la terre. Longtemps, le juge Gauthier et sa femme restèrent sur le perron, regardant dans la direction où l'automobile avait disparu... Leur visage était serin. Ils étaient si sûrs que leur Simone serait heureuse...

FIN

Les agréments de la chasse

☆☆

Joyeux chasseurs
qui partez
de grand matin
pour la chasse,
n'oubliez pas que
le gibier
vous appréhende
autant que vous
le convoitez.
Donc de l'adresse!



☆☆

Chasseurs de faisans

Elle surpasse les meilleurs chasseurs



Mlle June Russell, âgée de 16 ans, de Port Severn, est une chasseuse émérite. Après une heure de chasse, elle a abattu à elle seule, un chevreuil de 125 livres. Un de ses sports favoris consiste à poursuivre les serpents à sonnettes et à les terrasser, avec l'aide de son fidèle chien fox-terrier. Lui se charge de leur casser les reins. Mlle June Russell est une experte au hockey. Elle possède sa propre équipe de chiens et adore les sports en général.

La saison de la chasse aux faisans a atteint son point culminant. Vous voyez ici Gilbert Crook accompagné de son épagneul. C'est un aide précieux dont il ne voudrait pas se départir pour tout l'or du monde. Sur la vignette (1), on voit Tommy Boy avec le superbe oiseau convoité. Tommy Boy est tout fier d'avoir aidé son maître à capturer ce faisan. M. Crook sourit victorieusement en anticipation d'un succulent diner.



Un loup de moins

Les moutons d'Angus dans la province de Québec ont un ennemi de moins, puisque Todd Darby, photographié ici vient de tuer ce beau loup. Messieurs les loups sont d'une effronterie sans pareille; ils dévorent les moutons avant qu'ils aient le temps de bêler pour appeler au secours et croquent à belle dent les malheureuses poules qui leur tombent sous la patte. Ce n'est pas étonnant que l'on fasse la chasse à ces bêtes destructrices que la faim fait sortir du bois, pour leur malheur.



La publicité les affecte différemment

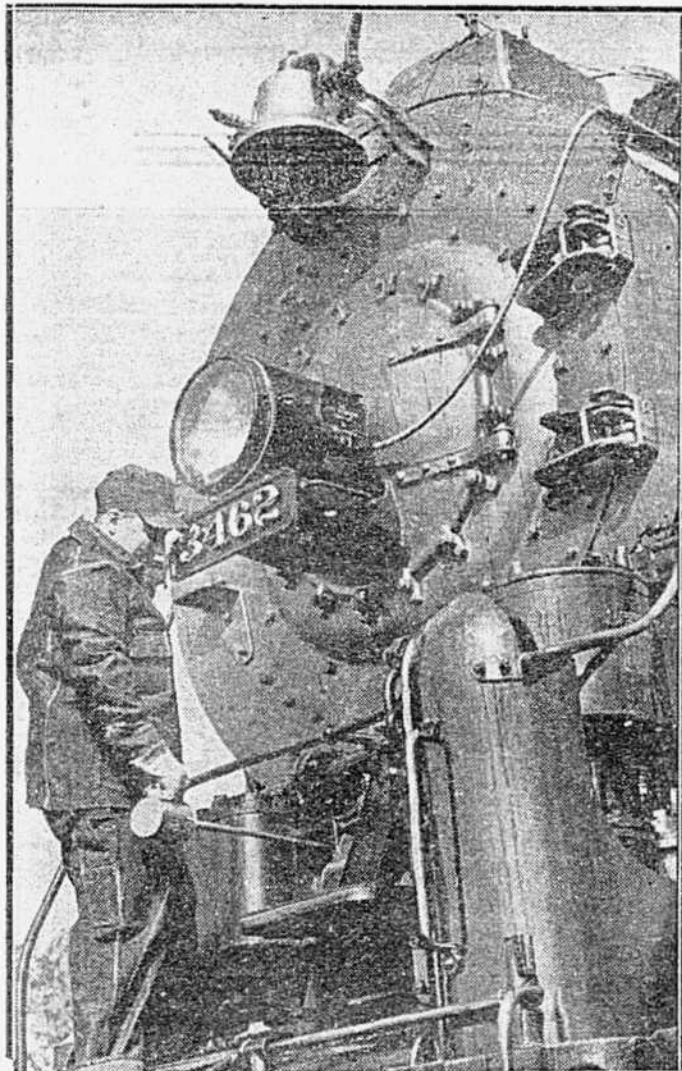


C'est dans la nature humaine d'aimer à paraître aux yeux du public, mais tous n'aiment pas la publicité au même degré



Dans les yeux du public Lord Beaverbrook, (1) publiciste canadien attaché au London's Daily Express a attiré sur lui l'attention du public, en disant que l'honneur était maintenant quantité négligeable dans les affaires internationales. Le prince Bernard (2) l'époux de Juliana, princesse couronnée de Hollande, prend avec son appareil cinématographique, les exercices aériens tenus récemment à Amsterdam. Magda de Fontanges, (3) jeune journaliste française qui a tenté d'assassiner le comte de Chambrun, parce qu'il avait fait des racontars au sujet de sa romance avec Benito Mussolini. Bradford Greene et Grace McDonald, (4) La jeune fille a écrit au président Roosevelt pour qu'il libère son futur mari de son engagement de marin.

Un gouverneur transformé en ingénieur



M. George H. Earle de Pennsylvanie, n'a pas manqué de voir sa photo et son nom en première page des journaux. lorsqu'il s'avisait de délaissier momentanément son poste de gouverneur pour endosser les salopettes d'ingénieur à Eddystone, Penn. Un peu plus tard, il mit lui-même cette locomotive à l'épreuve, à une allure de cent milles à l'heure.

De tous les métiers



Ce constable n'aurait probablement pas attiré l'oeil du public, s'il s'en était tenu à sa surveillance habituelle. Mais comme il a dérogé à ses habitudes en faisant une petite besogne qui ne lui est pas particulièrement attirée, il s'ensuit qu'il a acquis en un moment une bonne dose de publicité.



Les gourdes la rendent populaire



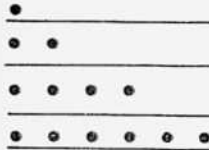
Mlle Jesefina Gomez sourit en prévision sans doute de la publicité que cette belle collection de gourdes va lui attirer, à l'exposition internationale de Los Angeles.

Les animeaux en vedette avec leurs maîtres



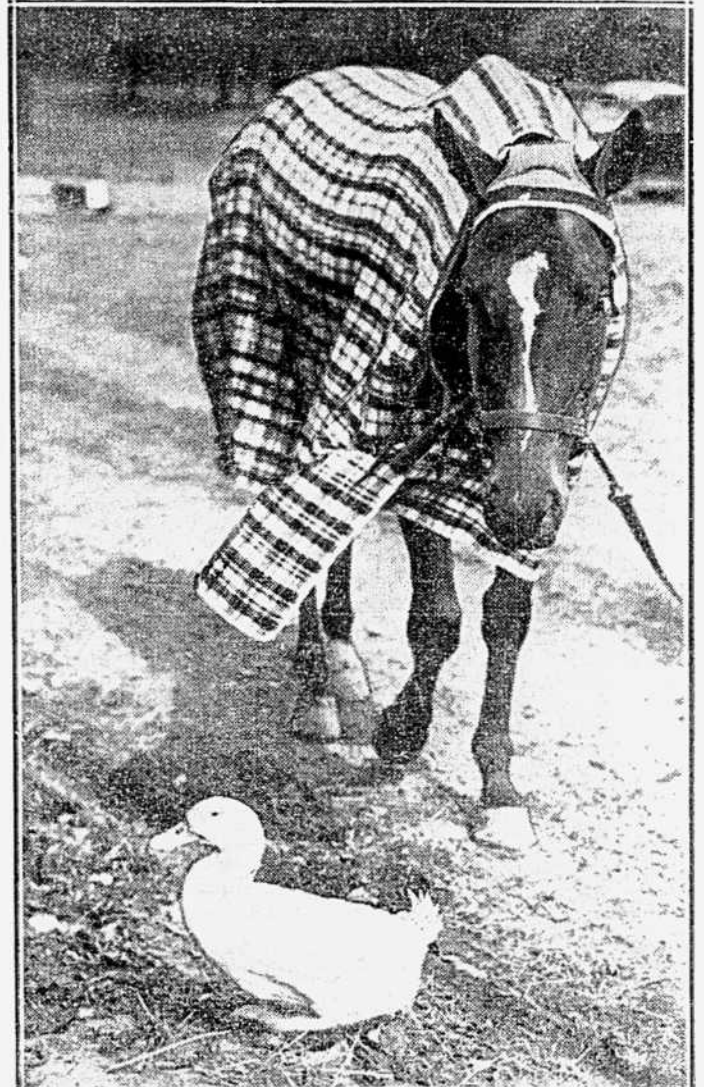
"C'est le paradis"

Ce regard d'extase rêveuse que vous voyez dans les yeux de ce lion, est bien compréhensible, au moins pour les natures tendres et sensibles. Il est transporté au septième ciel parce qu'une jolie actrice, Eleanor Holm Jarratt, maintenant à l'affiche dans "Tarzan's revenge" le caresse de sa jolie main douce. C'est pourquoi, vous voyez dans les yeux de ce lion, une expression de douceur.



Félicitations, mon amie!

Heelfly, la jument âgée de trois ans de T.-P. Morgan vient d'écouter d'une oreille attentive et charmée, les félicitations que lui adressait la mascotte plumée "Pttey", à l'occasion de la victoire remportée dans une course à Laurel, (Maryland). Il n'y a pas que les humains qui soient sensibles aux louanges, les animaux le sont aussi.



"Trop parler nuit"

Cette superbe corneille à qui on a coupé la lurette, parle comme un vrai perroquet et même mieux, à ce que disent ceux qui ont eu le plaisir de l'entendre. Frank Fromanek, son maître, (à droite) l'avait amenée à l'école un beau matin. Aussitôt qu'elle vit la maîtresse, elle commença à lui débiter une petite harangue à sa façon.

Diane avec son chien et son fusil

A une heure très matinale, cette moderne Diane quitte son lit bien chaud et bien moelleux pour aller chasser. On lit une expression d'anxiété sur la physionomie de ce bon chien qui a grand'hâte d'aller courir le gibier, mais sa maîtresse le retient par une oreille pour l'empêcher de faire des fredaines, car l'heure du départ n'est pas encore sonnée. Ah! si les femmes pouvaient seulement empêcher leur époux de sortir en les retenant par les oreilles.



Les Jumelles au jeu

Enfants bien élevées jouissent de leur liberté

Les jumelles Dionne sont des fillettes bien disciplinées; les personnes qui en ont la charge n'ont jamais été dans l'obligation de leur administrer une râclée. Elles se comportent généralement bien et on fait peu de cas de leurs peccadilles, quand il n'y a pas lieu de le faire. Les psychiatres de Toronto qui étudient leur état mental, les trouvent normalement constituées. On voit ici les jumelles jouant avec le bon docteur Dafoe qui a été leur ami, depuis qu'elles ont émerveillé le monde avec leur arrivée simultanée. Emilie, Yvonne et Annette couronnent le brave médecin qui se prête à leurs jeux, tandis que Marie contemple ses orteils pensivement, tout en étant contente d'être assise sur les genoux du docteur avec sa petite soeur Cécile.



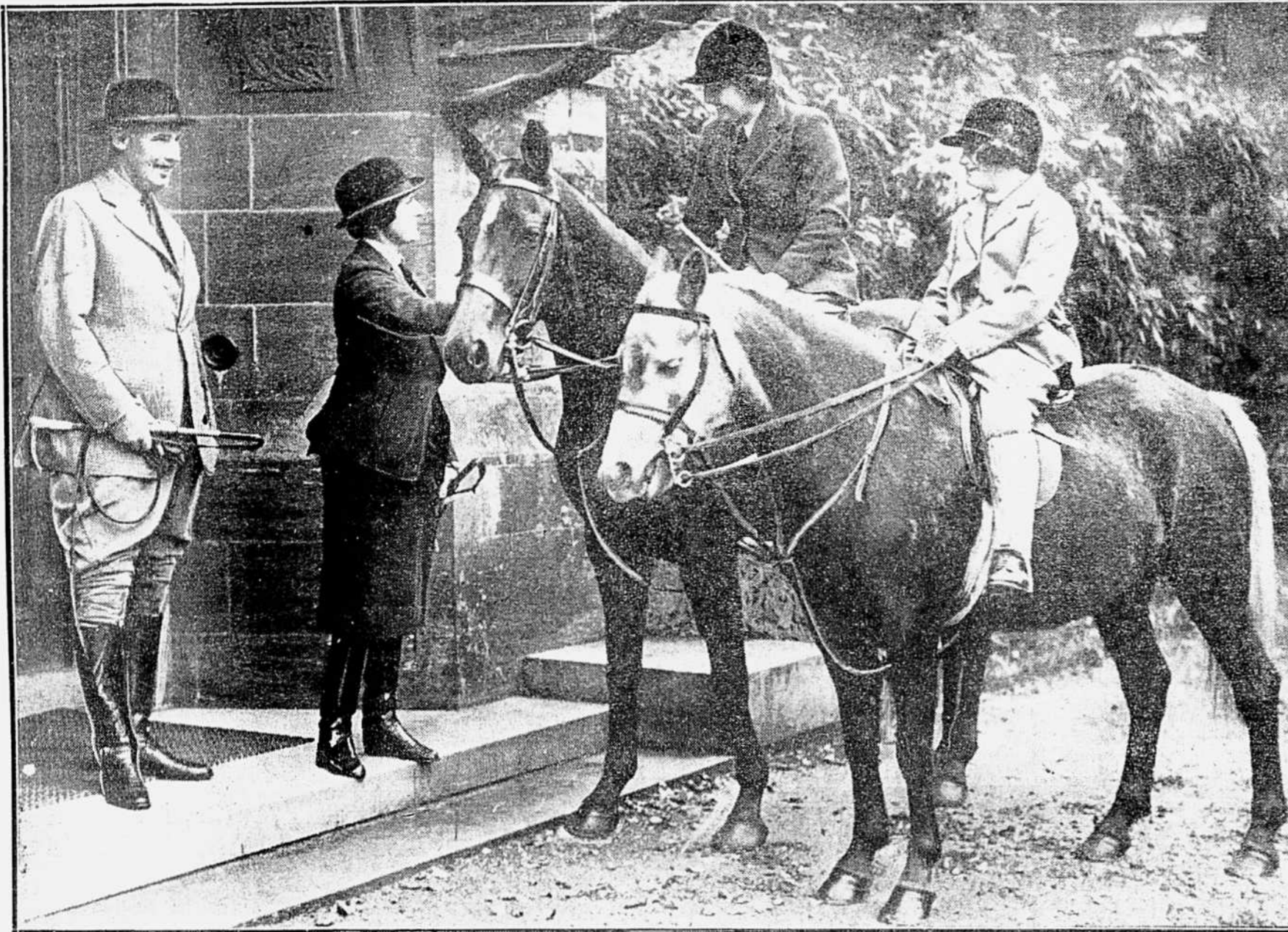
Copyright N.E.A. 1937



Vous prendrez bien une tasse de thé?

Quelques psychologues de l'université de Toronto, ont commencé une étude psychologique des jumelles Dionne. Quoique ces fillettes aient une apparence identique, leurs personnalités varient beaucoup, paraît-il. Emilie est la plus heureuse et la plus optimiste, c'est celle qui ne s'en fait pas. Elle prend le temps et les événements comme ils viennent. Tout lui est bon, tandis qu'Annette est agressive, socialement parlant. La voici qui s'est imposée au thé d'Emilie et elle offre calmement à l'hôtesse une tasse de thé. Il est intéressant pour ces savants de l'université d'étudier l'émancipation de ces petites filles, dont les goûts et les dispositions sont si différents. Il y a là toute une étude à faire et le résultat est en faveur des jumelles, dont le développement mental est normal, d'après ce que disent les autorités en cette matière.

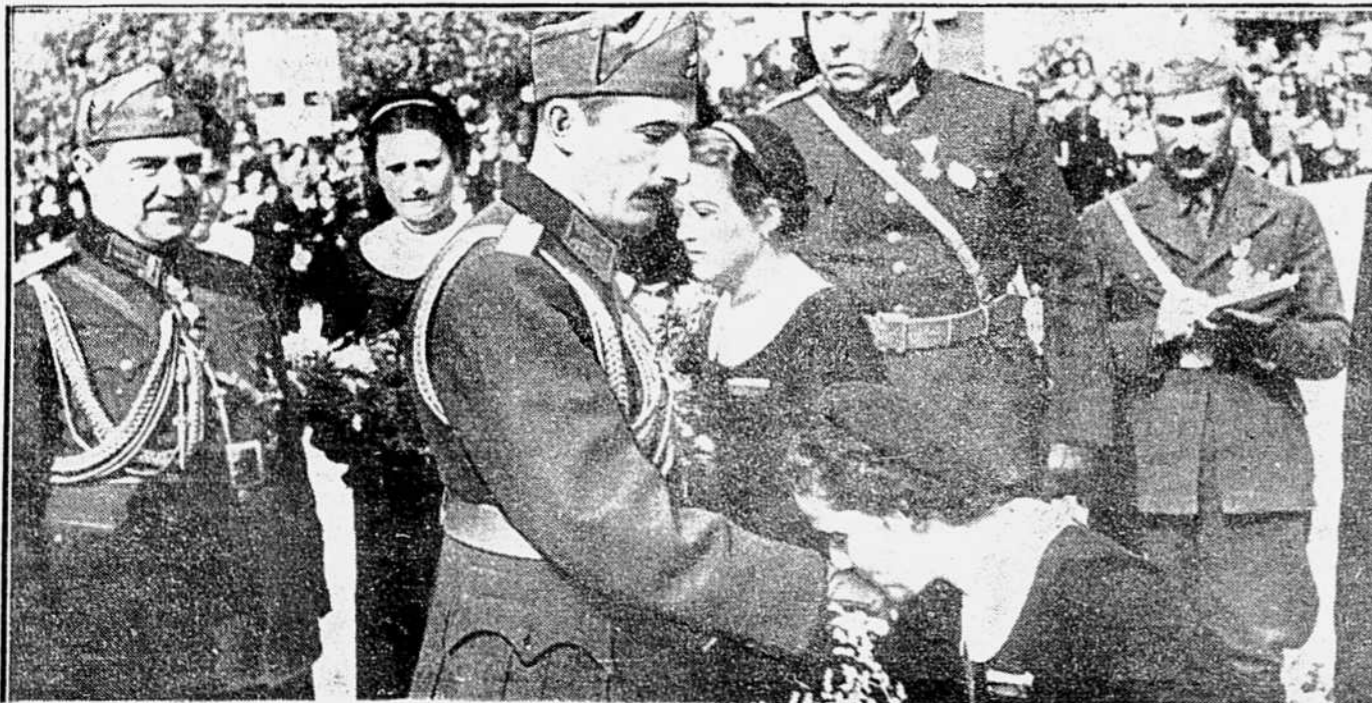
Les honorables Pamela et Jaquetta Digby s'en vont à la chasse aux renards



Lord et Lady Digby et leurs filles

À gauche, vous voyez Edward Kenelm, Lord Digby qui visitera Toronto le mois prochain pour être juge de l'exposition royale de chevaux. La famille du baron date du douzième siècle. Il a servi avec distinction durant la guerre, fut aide-de-camp en Australie puis retourna en Angleterre où il s'occupa de chasse, de pêche et de polo. Le golf ne l'intéresse pas. Il est président de la société de l'élevage des chevaux légers nationaux et de l'amélioration du cercle des chasseurs. On voit ici Lord Digby, à la porte de sa demeure ancestrale "Minterne", dans le Dorsetshire. Son épouse est à ses côtés. Ils viennent dire aurevoir à leurs filles, l'honorable Pamela et l'honorable Jaquetta Digby qui s'en vont faire la chasse aux renardeaux. L'honorable Pamela les accompagnera à Toronto.

L'ANNIVERSAIRE DU ROI BORIS



Cinq semaines avant que l'armistice ne soit signé, terminant la grande guerre, le roi Boris montait sur le trône de Bulgarie, et la célébration était à peine terminée que les réjouissances recommencèrent à la fin de cette guerre qui ravagea l'Europe pendant quatre terribles années. Il y a deux ou trois semaines, la Bulgarie célébrait le dix-neuvième anniversaire de l'accession au trône de son monarque. Ce pays venait justement de faire ses manœuvres militaires, les premières depuis la grande guerre. La situation européenne laissait entrevoir un conflit prochain, c'est pourquoi la Bulgarie se préparait par des manœuvres appropriées. Sur cette photo prise à Sofia, la capitale de ce pays, vous voyez une Bulgarie qui rend hommage à son roi, tandis que les gardes se tiennent tout près.

Les personnages royaux de l'Europe se mêlent occasionnellement aux gens du peuple avec une très bonne grâce



Vraiment trop timide

Le roi Carol essaye, mais en vain, de faire parler ce marmot roumain qui paraît être excessivement timide. Alors qu'il visitait les environs de Bucarest, le souverain de la Roumanie a rencontré ce petit bout d'homme qui n'a pas voulu dire un mot. Il a peut-être reconnu le roi et s'est trouvé tout à coup intimidé de parler à un si haut personnage, qu'il n'est pas habitué de voir dans son cercle de connaissances. Il a une langue comme tous les autres petits garçons mais on croirait que le chat la lui a mangée. Pauvre Jacquot qui ne parle plus... -

Le duc et son épouse en Allemagne

Le duc et la duchesse de Windsor sont en grande discussion avec le ministre du travail du Reich, le Dr Ley. On les voit qui marchent au travers de la foule, dans le faubourg Siemensstadt de Berlin. Le duc et la duchesse sont maintenant revenus d'Allemagne et séjournent à Paris, où la duchesse fait ses emplettes avant de s'embarquer pour l'Amérique, car si le duc ne change pas d'idée encore une fois, le couple royal se rendra sur le nouveau continent vers la Noël.

La royauté de Siam en vedette



Le prince Chula de Siam, qui participe à la première course internationale d'automobiles, sous le nom de B. Bira, sourit triomphalement alors qu'il reçoit le trophée du vainqueur, à Londres, Angleterre. Les princes et les rois convoient parfois d'autres honneurs que ceux qui leur reviennent de droit. Et personne ne peut les blâmer d'aimer le sport à l'égal des autres mortels; cela repose de la rigidité du protocole royal.

Cet arbre poussera royalement



La reine-mère Marie est en train de planter un arbre sur les terrains du collège royal Holloway, pour les jeunes filles, à Londres, en Angleterre. Cet arbre poussera sûrement, ne serait-ce que par orgueil. Les arbres des alentours plantés par des mains plus humbles, en périront probablement de jalousie et d'envie.

Le traitement interne est de première importance dans la beauté de l'épiderme

les houppettes à poudre

Approchant sans cesse de notre visage il faut que les houppettes à poudre soient toujours très propres. On les présente actuellement dans de jolies boîtes recouvertes de cellophane, ce qui est une sûre protection contre les microbes.



LA BEAUTE DE LA PEAU

Une femme ne peut pas être séduisante sans une belle peau claire et veloutée. Même si elle a des yeux profonds et mystérieux, une taille de nymphe, un sourire ensorceleur et des dents magnifiques, si sa peau est brune et terreuse, on la remarquera peu ou point du tout.

C'est le teint qui est de la plus grande importance, c'est lui surtout qui attire l'attention quand il a des couleurs fraîches.

Les lotions, les pommades et les fards, si bons qu'ils soient ne cherchent qu'à dissimuler les défauts de l'épiderme, ils ne les éliminent pas.

Non pas qu'il faille les condamner; ils ont leur bon côté en ceci qu'ils rehaussent la beauté naturelle. Mais pour avoir un beau teint impeccable il faut d'abord compter sur un sang pur. Toutes les maladies de la peau sont dues à des désordres internes qu'il faut corriger quand on veut améliorer son teint.

Regardez-vous dans un miroir et voyez si vous êtes comme les personnes qui souffrent d'anémie ou de mauvaise nutrition, ou si vous avez la couleur terreuse des tuberculeux, le teint bleu des personnes affligées de troubles cardiaques, ou si vous avez la peau jaune de ceux qui sont atteints de jaunisse.

Quel que soit votre cas, songez que la constipation encrasse votre système et que votre alimentation est défectueuse. Veillez à corriger ces deux points et vous aurez fait un grand pas dans le chemin de la beauté et de la santé.

Supprimez de votre régime les sucres et les pâtisseries et mangez des légumes et des fruits en abondance, c'est là le secret.

☆☆☆ MAGALI présente ☆☆☆

LA FEMME SANS VISAGE

Reproduction autorisée seulement pour les Journaux ayant un Traité avec la Société des Gens de Lettres de France.

(Résumé de ce qui précède)

La jeune Michelle apporte au sauvage Claude de Clauza un peu de réconfort dans sa solitude. Elle lui exprime sa confiance en lui et l'engage à être plus indulgent envers sa belle-sœur. Une lettre de Paulette en voyage de nocces et racontant son bonheur, vient jeter l'atome et un peu de jalousie dans l'âme de la jeune fille dévouée. Michelle, le lendemain, rencontre Claude à l'église et revient au château avec lui. Elle lui demande de bien vouloir lui donner des leçons de peinture. Le loug-garou consent avec plaisir à suivre son travail artistique et à le critiquer comme il convient.

— Vous avez consenti à vous occuper de mes travaux artistiques!... Il me semble que c'est un peu le grand Philippe de Clauza, celui qui nous enthousiasmait à l'école, qui va devenir mon maître...

— Je crois que vous eussiez gagné davantage à avoir affaire à celui-là! rétorqua-t-il d'une voix amère.

— Et moi, je suis sûre que ceux qui s'en vont laissent à ceux qui restent et qu'ils ont aimé le meilleur d'eux-mêmes... Un jour, vous vous apercevrez que la belle âme idéaliste et fervente de Philippe a passé en vous son souffle généreux... Ce jour-là, vous serez bien près de l'égalité!

... J'ai vu que ma réflexion avait porté, car il est resté un grand moment sur la falaise à me regarder m'éloigner, d'un air pensif...

IX

Durant les jours qui suivirent, Michelle fut trop occupée par ses divers travaux au château et par les séances de peinture qu'elle avait entreprises sous la direction de son bienveillant professeur, pour transcrire ses impressions sur son Journal. Le gros cahier qui lui servait de confident habituel fut donc délaissé au fond du tiroir, et la jeune fille ne l'ouvrit même pas pour y cueillir le fruit de ses réflexions des semaines précédentes.

Mais peut-être est-ce qu'elle ne voulait pas trop faire un retour sur elle-même et qu'elle craignait de descendre au fond de son cœur?

Dans l'atelier, les agencements nouveaux s'effectuaient avec régularité: elle y travaillait de toute son âme, trouvant dans ces occupations

absorbantes un dérivatif à ses peines intimes.

Il fallut que survint, tout à fait par hasard, un incident qui la bouleversât, pour qu'elle se décidât à continuer le Journal commencé.

Un matin, — c'était peu de temps après la réception de la lettre de Paulette, — arriva un avis de la gare qui informait Mlle Michelle Jarsaillon qu'un colis à son intention était en souffrance au service des colis postaux.

L'avis portait le nom de l'expéditeur: "Maison Florence Violet"...

Michelle se souvint que tante Florence, dont elle avait requis les conseils, quelques jours auparavant, pour la décoration de l'atelier, lui avait proposé de lui envoyer trois belles portières en tissu ancien pour qu'elle en vit l'effet au milieu de son installation. Mme de Clauza ayant donné à sa décoratrice toute latitude de choisir ce qu'il fallait par parfaire son oeuvre, Michelle avait sauté sur l'idée.

Tante Fleur, à la requête de sa nièce, répondit en disant qu'elle expédiait les précieux tissus, à charge à la jeune fille de s'assurer, à leur arrivée, qu'ils n'avaient point subi de dommages pendant le trajet.

Au reçu de l'avis de la gare nimoise, Michelle demeura perplexe. Pourquoi tante Fleur n'avait-elle pas expédié le colis à Sainte-Clotilde plutôt qu'en gare de Nîmes, ce qui obligeait Michelle à faire le voyage tout exprès pour aller vérifier son bien?... A la réflexion, elle se dit que Mlle Florence, qui tenait à ses pièces, avait dû craindre, pour elles, les hasardeux transbordements dans les différentes stations.

"Elle ne se doute pas, murmura-t-elle, amusée, que nous demeurons ici dans un pays perdu et que c'est toute une affaire d'effectuer les vingt-huit kilomètres qui nous séparent de Nîmes!..." Elle alla faire part de ses ennuis à Madame Mère, qui lui proposa incontinent d'envoyer Baibec à la ville pour y récupérer le paquet.

— J'aime mieux faire cela moi-même... rétorqua Michelle, à cause des contestations possibles. Il s'agit d'objets de valeur, et je dois les vérifier au bureau d'arrivée.

— Dans ce cas, émit Madame Mère, peut-être ma bru consentirait-elle à vous accompagner?

— Je vais le lui demander... s'empressa Michelle que réjouissait la perspective d'une promenade en voiture qui couperait la monotonie des jours.

Il était neuf heures du matin... Le courrier passait à huit, et Michelle n'avait pas mis moins d'une heure à ces diverses tergiversations.

Son déjeuner rapidement pris, elle se dirigea vers l'appartement de Jacqueline de Clauza.

La jeune femme n'était pas couturière des levers matinaux et, de crainte de la déranger dans son sommeil, la visiteuse entrouvrit délicatement la porte du petit boudoir qui précédait sa chambre.

Mais, là, une surprise l'attendait: les portes étaient ouvertes. Les persiennes, largement tirées, laissaient entrer à flot le jeune soleil et Pauline était en train, à grand renfort de plumeau et de balai, de "faire la pièce à fond."

— Comment!... s'exclama Michelle, en s'avancant, Madame est déjà levée?

— Levée et partie... depuis belle lurette! bougonna Pauline en interrompant un instant son pugilat ménager avec les coussins du divan. Et ce n'est pas dommage, ajouta-t-elle avec un haussement d'épaules bourru... parce qu'au moins je pourrai faire le ménage comme il faut... Les autres jours, la chambre n'est pas libre avant midi...

De toute évidence, Pauline n'aimait pas beaucoup Mme de Clauza. Cela se sentait à son ton.

Elle montra, d'un geste brusque, les tiroirs baillants, les armoires ouvertes qui révélaient toute une lingerie couleur d'aurore, et les précieux colifichets où se complaisait la coquette de la petite veuve.

— Regardez-moi ça... fit-elle en baissant sa voix rauque où sonnait une sourde rancune. Elle ne pense qu'à sa toilette... Se parer, se promener... Des chemises de soie... des déshabillés de dentelle... et des ceintures de satin!... Pour qui, je vous le demande?

Sa main vengeresse pointa un doigt vers le cabinet de toilette, d'où venait une fine odeur de chypre.

— Et ces parfums? Scandalisée, elle reniflait très fort, la mine dégoûtée:

— Vous ne trouvez pas que ça empest, ici?

Très gênée par ces confidences qu'elle jugeait assez déplacées, la jeune fille ne voulut pas en entendre davantage.

— Mme de Clauza agit comme il lui convient, répliqua-t-elle, et ce n'est ni à vous, Pauline, ni à moi, de la juger et de médire sur son compte.

Les mains sur les hanches, Pauline se redressa, tel un coq sur ses ergots:

— Médire... Médire!... Vous n'allez pas me prendre pour une méchante langue, je suppose?

— Mettons, rétorqua Michelle en souriant pour apaiser l'ire commença de la vieille bonne, que vous avez une tendance à critiquer votre maîtresse...

— D'abord, elle n'est pas ma maîtresse!... riposta farouchement Pauline. Nous n'avons qu'une maîtresse, au château: c'est Madame... et qu'un patron: son fils!...

Son vieux visage raviné s'était durci et les rides s'y creusaient, plus profondes.

Michelle n'entendait pas entamer une controverse; ce n'était ni le lieu ni le moment.

Aussi se hâta-t-elle de mettre un terme aux bavardages de Pauline.

— Savez-vous où est allée Mme Jacqueline? interrogea-t-elle vivement, l'air pressé.

La face de Pauline se figea.

— Si vous croyez qu'elle me fait des confidences...

Décidément, la vieille était bien mal lunée, aujourd'hui... C'était la première fois que Michelle lui découvrait une humeur aussi agressive.

— C'est ennuyeux, fit-elle, contrariée, j'avais justement besoin qu'elle me rendit un service.

Tandis que Pauline reprenait son travail, elle réfléchit un instant, puis demanda:

— Peut-être savez-vous à quelle heure elle reviendra? J'aurais voulu qu'elle m'accompagnât à Nîmes, avec la voiture.

— A Nîmes, doux Jésus! soupira Pauline, comme si on lui eut parlé d'un voyage en Laponie. Vous voulez aller à Nîmes?

— Oui, j'y ai affaire, coupa Michelle avec un peu d'impatience.

— Ma foi, si vous comptez sur "Madame la Jeune" pour vous y conduire, vous n'irez pas loin...

— Parce que?...

— Parce que Madame m'a dit, en partant: "Il est possible que je ne rentre pas déjeuner. Vous en informerez ma belle-mère."

Elle imitait la voix un peu haute

de Jacqueline, et en exagérait la note aiguë.

— Et je serais bien allée annoncer la chose à Madame... mais j'ai préféré la laisser déjeuner tranquillement...

— Mais enfin, jeta Michelle, agacée, il n'y a rien d'étonnant à ce que Mme de Clauza ait eu besoin de s'absenter. Elle n'est pas prisonnière... dans cette maison!...

À la fin, cette hostilité trop marquée vis-à-vis de la jeune veuve l'irrita dans son sentiment de la justice.

Les joues de Pauline se colorèrent fugitivement. Elle comprit le blâme à son adresse que Michelle ne formulait pas, mais qui sonnait dans la sourde colère de son accent.

— Je ne dis pas... fit-elle, radoucie, mais je sais que Madame n'aime pas que "Madame la Jeune" coure le pays, toute seule, dans son auto. Ce n'est pas convenable...

— Hé! mon Dieu, elle n'a plus dix ans!...

Sur cette conclusion brusque, Michelle planta à Pauline en déclarant qu'elle allait avertir elle-même Mme de Clauza.

En descendant vers la salle à manger, où elle supposait qu'elle pourrait trouver Madame Mère, Michelle méditait l'ostracisme inqualifiable dans lequel on semblait tenir la petite veuve, au château.

"C'est entendu, pensait-elle, elle est frivole, coquette, et ne porte point son veuvage comme une héroïne de l'amour conjugal... Elle n'a rien d'une Pénélope... mais sa jeunesse est une excuse!... Est-ce une raison pour qu'ils lui en veuillent tous, des maîtres aux domestiques?... Sa belle-mère la traite sans aucune cordialité, son beau-frère semble nourrir pour elle des sentiments d'inimitié qu'il ne déguise pas... Jusqu'à Pauline qui s'en mêle!... Décidément, la pauvre créature n'avait qu'un soutien: ce mari qu'elle n'aimait point... Et, malgré sa légèreté, je la trouve pitoyable dans son esseulement..."

Madame Mère était effectivement dans la salle à manger, où elle terminait son petit déjeuner.

Elle apprit, sans surprise apparente, que sa belle-fille était partie dès le matin en voiture, et qu'elle avait averti qu'elle ne rentrerait peut-être pas pour le repas du midi.

Elle émit seulement:

— Il est étrange qu'elle ne m'ait pas parlé hier soir de ce projet. Elle a dû avoir des courses urgentes à faire au bourg... ou peut-être chez sa couturière, à Aigues-Mortes...

LE POLTRON

Nouvelle inédite de James Oliver CURWOOD

(Traduite de l'anglais par Louis POSTIF.)

(Suite de la semaine dernière)
Bientôt apparut, à une fenêtre de la maison du facteur, le visage souriant de Reese Baudin, encadré d'une barbe noire.

—Je l'ai aperçu trois fois, dit-il. Il se promenait dans la foule, en quête de quelqu'un. Eh bien! Il le verra sans tarder!

Le visage de MacDougall offrait une étrange expression. Le facteur venait, en effet, d'écouter une étrange histoire et, dans ses yeux, se mêlaient encore l'étonnement et le doute:

—Reese Baudin, dit-il, j'ai peine à vous croire!

—Patience, vous ne perdrez pas pour attendre, répondit en souriant son interlocuteur.

—Il aura votre peau, c'est un monstre...

—J'ai la vie dure! se contenta de répliquer Reese.

Il s'écarta de nouveau de la fenêtre, saisit sur la table un violon enveloppé dans une peau de daim, et se mit à jouer une vieille romance; son archet tirait des sons à peine plus hauts qu'un murmure, mais empreints d'une note de joyeux triomphe. Lorsqu'il eut fini, il reposa son instrument, bourra sa pipe et l'alluma:

—C'est un rude stimulant pour un homme de savoir qu'une femme l'aime et lui est demeurée fidèle, prononça-t-il. Répétez-moi ses paroles, mon ami. Cela me redonne du courage... et il va me falloir bientôt songer au départ.

MacDougall s'exécuta donc, comme sous l'empire d'une contrainte dont il ne parvenait pas à se défaire.

—Elle est venue me trouver, hier, vers la fin de la soirée, à l'insu de Dupont. Elle avait reçu votre mot et savait que vous veniez. Elle m'a appris que son père avait tué Bédore au cours d'une querelle. Elle n'avait épousé Dupont que pour arracher son père à la justice. Puis, s'agenouillant, la main sur la croix qu'elle porte au cou, elle m'a juré que chaque jour de son existence elle n'a cessé de répéter à Dupont qu'elle le haït, elle lui a prêté qu'un jour Reese Baudin, l'homme qu'elle n'a cessé d'aimer, reviendrait pour la venger... Elle m'a affirmé aussi que sa vie était devenue un calvaire, mais elle n'en avait soufflé mot à l'âme qui vive, ne songeant qu'à transformer la passion de Dupont en une haine tenace... Et, aujourd'hui... Jacques Dupont va vous tuer, voilà mon humble avis.

—Bah! j'ai la vie dure! répéta Reese.

Il replaça le violon dans son étui de peau, l'emporta sous son bras, prit sa casquette et s'en coiffa.

Dans un dernier effort, MacDougall bondit de sa chaise et saisit son ami par le bras:

—Reese Baudin... vous courez à votre perte! En ma qualité de facteur du lac Bain, d'agent de l'autorité et de chef de la police, je m'y oppose!

—Quoi? C'est ainsi? articula Reese Baudin. Eh bien! mon ami, voyez!

Un sourire aux lèvres, il débou-

tonna sa tunique et entr'ouvrit sa chemise. A la vue de ce qu'il montrait, MacDougall bégaya:

—Par exemple! Vrai?

Reese Baudin fit de la tête un signe affirmatif, ouvrit la porte et sortit.

Joe Delesse, qui n'avait pas quitté de l'oeil la maison du facteur, se fraya lentement un chemin dans la foule en liesse pour suivre Reese Baudin sans en avoir l'air. Quelqu'un d'autre venait dans la même direction, un robuste gaillard moustachu, au visage bronzé comme celui d'un Indien et à demi dissimulé sous un capuchon. Nul ne l'avait vu auparavant au lac Bain, mais, dans le tohu-bohu de la fête, sa présence passa, sinon inaperçue, du moins n'éveilla-t-elle pas de commentaires. Pourtant, dans la cabane d'Henri Paquette, deux beaux yeux avaient entrevu Reese Baudin, et la mère Paquette entendit un sanglot ressemblant à une prière.

Un autre grand gaillard — Jacques Dupont — se mêlait à la foule, allant et venant parmi les festoyeurs et scrutant de l'oeil les groupes de deux ou trois qui se régalaient de la chair de caribou. A ses côtés, marchait son ami, le borgne Layonne, lui aussi d'une forte taille, mais Dupont le dépassait d'une demi-tête. La bestialité des traits de celui-ci se cachait sous une broussailleuse barbe rousse mais une lueur démoniaque luisait dans ses yeux cruels, enfoncés sous leurs arcades sourcillères. Ses larges épaules, son déhanchement, tenaient du gorille. Ses énormes mains pendaient à ses côtés; il avait l'haleine lourde du whisky de contrebande que Layonne lui avait apporté et ne pensait qu'au meurtre.

—Il n'est pas venu! s'écria-t-il pour la vingtième fois. Il n'est pas venu!

Il poursuivait sa marche et Reese Baudin, à dix pas de lui, se tourna vers Joe Delesse avec un regard de triomphe. Il se rapprocha de son ami:

—Ne vous avais-je pas dit qu'il ne me reconnaîtrait pas? Je ne suis plus le gringalet imberbe et étroit d'épaules d'il y a cinq ans.

—Comme le poltron, elle n'est jamais revenue, murmura Reese Baudin.

—Jamais. Et à présent... c'est étrange...

—Qu'est-ce qui est étrange, Joe Delesse?

—Pour la première fois depuis cinq ans, elle va se rendre au lac Bain... à cette vente de chiens.

La figure de Reese Baudin se dissimula de nouveau derrière les nuages de fumée de sa pipe. Il dit:

—La nuit est bien froide, monsieur Delesse. Entendez-vous hurler le vent?

—Oui, il fait frisquet, au point que les renards ne mettront pas les pattes dehors. Demain, je n'aurai pas à m'occuper de mes pièges et de mes appâts empoisonnés.

—A moins que vous ne les débarrassiez de la couche de neige.

—Je ne bougerai pas de ma cabane.

—Quoi? Vous n'irez pas au lac Bain?

—J'en doute!

—Même sachant qu'Elise, votre cousine, y sera?

—Je n'en ai pas le courage, monsieur. Et vous n'en auriez pas davantage si vous étiez à ma place et saviez pourquoi elle y va. Par les mille cornes du diable!... si je suis incapable de le rosser, je peux le tuer... et si j'y allais... et qu'il y survint ce que je prévois...

—Quoi? Expliquez-vous...

—Eh bien! voici: Jacques Dupont sait qu'Elise n'a jamais cessé d'aimer le poltron. Elle ne s'en est du reste jamais cachée... Or, le bruit court, monsieur, que le poltron doit assister à cette vente de chiens, au lac Bain!

Reese Baudin se leva et, dans la cabane emplie de fumée, il bâilla longuement.

—Mais si, par hasard, le poltron renversait les rôles, Joe Delesse? Songez au magnifique spectacle que vous manquerez! dit-il.

Joe Delesse se leva à son tour, avec un rire de mépris:

—Ce violoneux, ce barbouilleur, ce rat de bibliothèque? Peuh! Al-lons, monsieur, vous êtes fatigué, voici votre couchette!

Reese Baudin tendit la main à son hôte. Les silhouettes des deux hommes se trouvaient en plein éclairées par la lampe. La stature de Joe Delesse dépassait de beaucoup celle de Reese Baudin. Dans son énorme main, il serra celle que lui tendait son visiteur. Soudain, les traits du colosse prirent une étrange expression, sa bouche se tordit en un rictus, et un cri de douleur jaillit de sa barbe. Ses genoux s'affaissèrent lentement sous lui et, en dix secondes, sa puissante masse s'agenouilla sur le plancher, tandis que Reese Baudin le regardait, un sourire aux lèvres.

—Croyez-vous que Jacques Dupont ait une poigne plus solide que celle-là, Joe Delesse? demanda-t-il d'une voix douce comme celle d'une femme.

—Mon Dieu! s'exclama Delesse, effaré; il se releva en chancelant et en pa'pant sa main à demi broyée.

Reese Baudin lui tapota amicalement l'épaule et lui dit, en souriant:

—Pardonnez-moi! Je vais vous expliquer. Tout d'abord, vous rappelez-vous le nom du capon qui s'est sauvé voilà des années?

—Oui, mais quel rapport cela

a-t-il avec ma pauvre main broyée? Le poltron s'appelait Reese Baudin...

—Reese Baudin, c'est moi! s'exclama l'autre, la face épanouie.

...Ce jour-là — le jour du waka-o, autrement dit de la vente de chiens — sept gros caribous rôtissaient sur de grandes broches, au poste du lac Bain; sous ces bêtes flambaient sept feux de bois de bouleau et, autour des sept foyers, sept groupes d'hommes tournaient lentement les broches.

C'était le grand jour des réjouissances de la mi-hiver, et la population du poste du lac Bain — vingt âmes en temps normal — était devenue, à cette occasion, une foule fiévreuse de deux cents personnes et de deux fois autant de chiens.

Tout ce monde était venu des quatre points cardinaux, de lieux proches et lointains, des solitudes, des régions marécageuses et des forêts perdues, de rivières, de lacs et de pistes obscures. Il y avait là quelques blancs, la plupart français, des métis et des pur sang, des Chippewayans et des Indiens Crees, avec de-ci de-là un intrus, un petit bonhomme à l'air étrange et au visage presque noir, à demi métis et à demi esquimaux, accouru de l'Arctique. Bref, c'était un ramassis de toutes les races, une collection de tous les cultes, de toutes les moeurs et de tous les affublements de ces contrées vierges et désolées.

(A SUIVRE)



LES PROBLÈMES du Trafic DANS LES GRANDES CITÉS,

remontent à la plus haute antiquité. Rome sous les Césars—Londres sous Charles II—toutes les villes importantes—durent en chercher la solution.

TOUTEFOIS, aucune des grandes villes des temps anciens ne connut une circulation aussi intense que celle qui congestionne les artères principales des métropoles modernes. Et même aujourd'hui, il est peu de grands centres qui, comme Montréal, doivent de plus surmonter les difficultés occasionnées par les rigueurs de l'hiver et les côtes nombreuses.

La stricte observation des règlements de la circulation, tels qu'élaborés pour l'avantage de tous, réduirait au minimum les retards et les dangers qui menacent tous les usagers de la rue.

Les rues sont censées servir à la libre circulation de tout le monde, et quiconque interrompt inutilement cette circulation accroît les risques d'accidents et nuit à ses concitoyens.

QUAND LES VOIES SONT LIBRES, 800,000 USAGERS QUOTIDIENS DU TRAMWAY PEUVENT VOYAGER SANS RETARD

Quand avez-vous lu la dernière fois—ou même les avez-vous jamais lus—les règlements de la circulation de Montréal?

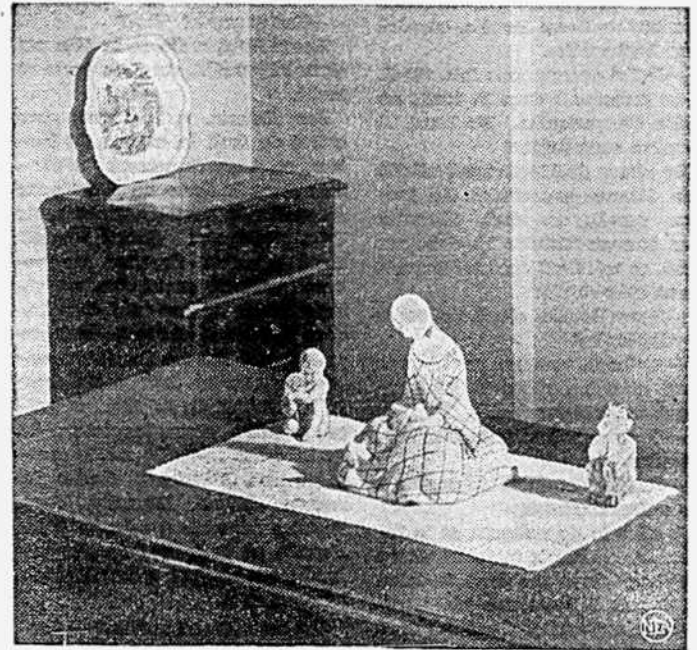


Une cuisine propre et pratique



Voici une cuisine irréprochable, où toutes les premières nécessités sont à la portée de la main. Tout y est d'une méticuleuse propreté comme doit toujours être cette pièce. Les ustensiles reluisent et il y a des récipients à proximité de la main pour y mettre tous les ingrédients dont on se sert le plus fréquemment. C'est une vraie cuisine modèle que les ménagères apprécieront. Quand tout est à sa place et en parfait ordre, cela facilite la tâche de la cuisinière.

Votre intérieur doit être un lieu charmant où l'on puisse reposer sans qu'aucun détail du décor ne choque l'oeil.



Après avoir déservi la table

Quand on a desservi la table et que toute la vaisselle et les ustensiles sont placés dans l'armoire, il est bon de décorer la table de la pièce où l'on mange généralement. On y met des statuettes ou des potiches. Il ne faut pas encombrer la table de toutes sortes de bibelots mais y placer un ou deux ornements de grande sobriété.

La femme sans visage

(Suite de la page 18)

Mais, à sa soudaine pâleur, Michelle comprit que cette fugue de Jacqueline la contrariait terriblement.

"Ils sont extraordinaires!... pensa-t-elle. Ils n'ont pas la prétention de tenir en litière une créature de vingt-trois ans qui n'a pas renoncé au monde?..."

— Voilà un contretemps fâcheux pour vous, ma pauvre enfant, continua Madame Mère, avec sa douceur habituelle. Vous tenez essentiellement à avoir ce coiffeur aujourd'hui?

— Mon Dieu!... hésita Michelle... Je préférerais évidemment qu'il ne demeurât pas davantage en souffrance au bureau de la gare.

— Alors, il faudra prendre le train de midi cinquante, à Sainte-Clotilde, qui vous amènera à Nîmes vers les trois heures. Vous aurez un autre train ce soir, vers six heures, pour le retour; de sorte que, là-bas, si vous restera amplement le temps de récupérer votre paquet, après les formalités d'usage, et même de visiter la ville, si cela vous plaît.

Le petit autobus jaune, haut perché sur des roues immenses, qui fait deux fois par jour le service entre les marais et Sainte-Clotilde, la prit au bout du chemin et l'amena, cahin-caha, vers le bourg où, après une interminable station dans l'étroit jardin du chef de gare, elle vit arriver le tortillard qui l'avait déposée à quelques mois plus tôt.

Des vignes... des vignes... des vignes toutes poudrées du bleu des récents sulfatages, telle fut la vision qui s'offrit à elle dès qu'ayant quitté l'âpre paysage des marais et des sables, elle pénétra dans le riche pays vinicole qui précède et entoure la vieille cité nimoise.

Sa mission terminée en moins de dix minutes, elle constata qu'il lui restait, avant le train suivant, trois bonnes heures. La sollicitude de Mme de Clauza l'avait obligée à prendre, avant de quitter le château, un déjeuner substantiel qui lui permettait d'attendre le repas

du soir sans avoir besoin de se restaurer en route. Elle décida donc d'aller visiter la ville.

Le coup d'oeil qu'elle avait pu jeter en traversant la place, sur les Arènes aux vieilles pierres patinées d'un or fluide et presque irréel, l'incitait à connaître davantage la célèbre cité qui, à l'ombre de ses monuments, silencieuse et comme assoupie, semble poursuivre un rêve millénaire...

Le jardin de la Fontaine l'attirait, non pas seulement à cause de sa célébrité, mais pour la fraîche poésie qui s'attache à son nom.

Elle s'y rendit en empruntant les avenues quasi désertes qui courent le long de l'eau... et il lui parut une chose exquise dès qu'elle en eut franchi le seuil. Un charme qui émanait des vieilles pierres, des troncs moussus, des escaliers vétustes, l'enveloppa.

À cette heure assez chaude, le jardin était presque solitaire. Deux ou trois silhouettes rêveuses s'y profilèrent à peine entre les arbres, et Michelle eût pu croire qu'elle avait pénétré par mégarde dans quelque demeure enchantée...

Prise par l'inoubliable atmosphère qui l'entourait, elle en vint à oublier le temps. Quand elle regarda sa montre, elle s'aperçut qu'elle rêvait là depuis près d'une heure, au bord du bassin, avec le chant éperdu des rossignols qui s'égosillaient dans les feuillages, au-dessus de sa tête.

Maintenant, le jardin commençait à se peupler de promeneurs en quête d'un coin frais...

Michelle voulut, avant de partir, monter jusqu'à la fameuse Tour, et elle prit le chemin escarpé, coupé de marches branlantes, qui y conduisit.

Son pas ne faisait aucun bruit sur le sable doux. Sur un banc de pierre, un couple était installé qui lui tournait le dos.

"Des amoureux" songea Michelle, en accélérant son allure pour ne pas paraître indiscrette.

Mais, comme elle contourrait le banc pour arriver à la Tour, elle en-

tendit, tout près d'elle, une exclamation étouffée.

Surprise, elle se retourna... et demeura figée, au comble de la stupeur: dans la personne qui venait de se lever vivement du banc où elle était assise, elle reconnaissait Jacqueline de Clauza.

Tout d'abord, elle ne put proférer une parole. Elle était si interloquée, cette rencontre était pour elle si inattendue qu'elle laissait aller ses regards éperdus de la jeune femme à son compagnon sans exprimer autre chose que l'ahurissement qui la possédait.

À son tour, le jeune homme s'était levé, intrigué sans doute par l'émotion qu'il voyait se peindre sur le visage de sa compagne.

Celle-ci était décomposée. Elle fixait sur Michelle des prunelles dont l'expression avait passé très vite de la stupeur à la colère. Ses yeux verts avaient un éclat métallique et dur que la jeune fille ne leur avait jamais vu.

Michelle se remit enfin — péniblement — de sa surprise et, pour mettre fin à cette scène gênante, fit demi-tour, après une manière de salut embarrassé.

Elle accélérât le pas sur le chemin, tordant ses talons et butant contre les pierres, quand elle entendit derrière elle la voix de Jacqueline.

— Une minute, s'il vous plaît!... Le ton était impératif. Michelle s'arrêta.

En deux foulées, la jeune femme l'avait rejointe et sa petite main se crispait brutalement sur le bras de Michelle.

— Pas si vite... A nous deux, je vous prie!

Sa voix était étranglée par la rage. Elle offrait à son interlocutrice un masque contracté, que la fureur déformait jusqu'à le rendre laid.

Elle ne laissa pas à Michelle le temps de placer un mot. De tout près, si près que la jeune fille, épouvantée, sentait son haleine brûlante lui effleurer les joues, elle jeta, grondante:

— Espionne!... Sale espionne!... Combien ma belle-mère vous a-t-elle payée pour faire ce métier?

Michelle sentit tout son visage s'empourper. Ses yeux s'élargirent

et elle les fixa, avec indignation, sur la face convulsée de Jacqueline de Clauza.

— Moi... je vous espionne?... Oh!... vous ne le pensez pas réellement?

La jeune femme eut un ricane ment.

— A d'autres!... J'avais confiance en vous... mais je m'aperçois maintenant que vous n'êtes qu'une fille hypocrite et fausse... une sainte nitouche... prête à tout pour contenter celui qui vous paie!...

Les lèvres de Michelle tremblèrent. Des larmes jaillirent de ses yeux. Devant l'injustice de ces reproches et la honte dont ils l'accablèrent, elle resta désorientée, abasourdie par ce qui lui arrivait et incapable de réagir.

Jacqueline poursuivait, sur un ton de haine inexprimable:

— Eh bien! allez donc rapporter à votre maîtresse ce que vous avez vu... Oui, j'ai ici des rendez-vous avec le seul être au monde que j'aime... et que j'aie jamais aimé... le seul, vous entendez?... Et dont je serai la femme... malgré elle, malgré tous, vous entendez?... Et dites-lui aussi que j'en ai assez de son château, de sa présence, de sa fortune, de sa prétention à me couper les ailes, à me retenir prisonnière dans son infernale maison... bonne pour servir de repaire à un... Loup-Garou comme son fils. Voilà!...

Elle s'arrêta essouffée, suffoquée... les joues flamboyantes, les prunelles pleines d'éclairs...

Elle avait haussé le ton, sans se soucier d'être entendue, et sa phrase s'était achevée sur un cri. Heureusement, cet endroit était complètement désert... et cette virulente sortie ne réussit qu'à faire taire les oiseaux dans les branches du vieux saule.

À cet instant, le jeune homme, probablement mis en alerte par les éclats de voix, se rapprocha vivement:

— Voyons, Jacqueline, fit-il avec autorité, vous n'êtes plus dans votre bon sens! Calmez-vous et suivez-moi. Cette attitude est indigne de vous...

Il avait posé sa main sur le poignet de la jeune femme, et il l'entraîna d'autorité.

Elle tenta de se retourner encore vers Michelle pour lui crier sa rancœur, mais la jeune fille, pâle de l'agrarade, se hâta de descendre le sentier.

Cette scène l'avait complètement bouleversée. Elle arriva à la gare toute moite et les doigts fébriles.

Une espionne!... Jacqueline l'avait prise pour une espionne aux gages de Mme de Clauza!...

Cette pensée la révoltait et chaque fois qu'elle se la remémorait elle sentait ses joues devenir plus chaudes et son coeur se contracter.

Le trajet de retour fut très pénible pour elle. Elle se disait qu'elle avait maintenant dans la maison une ennemie, et cela la navrait. D'autre part, après ce qu'elle avait surpris, elle ne pouvait, d'elle-même, revenir là-dessus pour exiger une explication de Jacqueline... C'était chose trop délicate...

Alors, que faire?

Quand elle arriva au château, elle avisa le cabriolet blanc de Jacqueline de Clauza, arrêté dans la cour. Donc, la jeune femme était rentrée.

Quelle avait été la réaction de Jacqueline après la fuite de Michelle?... Son compagnon avait-il réussi à la remettre à la raison?

Où bien était-elle ici avec la ferme intention de faire un éclat et de casser les vitres, se croyant découverte par Michelle et persuadée que celle-ci répéterait ce qu'elle avait surpris?...

Toutes ces questions se pressaient dans l'esprit angoissé de la jeune fille, mais elle ne put les résoudre sur-le-champ.

En effet, quand elle vint saluer Mme de Clauza, — le coeur plein d'angoisse, — la vieille dame lui offrit le même front à la fois mélancolique et résigné qu'elle avait toujours...

Elle dit seulement, d'un ton neutre où Michelle ne put rien déceler qui la confirmât dans ses craintes: — Ma belle-fille est rentrée aussi cet après-midi!...

Après quoi, elle s'informa poliment de la santé de la jeune fille, se fit répéter que le trajet, malgré la cha-

(A SUIVRE)

Tante JULIE présente...

DES BONS METS... POUR LA SANTE

Mesdames, savez-vous découper une volaille ?

Le découpage d'un poulet ou d'une quelconque volaille présente toujours certaines difficultés pour une débutante, qu'il soit cru ou cuit. Pour découper un poulet rôti, vous procéderez de la façon suivante:

1° **DECOUPAGE DE LA CUISSE** — Engagez la fourchette dans la partie postérieure de la cuisse. Pesez verticalement sur la fourchette formant levier, de façon à soulever le membre, tandis que le couteau glisse le long de la carcasse pour détacher les membranes; tranchez les cartilages de la jointure.

2° **DECOUPAGE DE L'AILE** — Engagez la fourchette sous l'aile. Cherchez la jointure avec le couteau, par tâtonnements. Tranchez cette jointure. Pesez sur la fourchette, comme pour la cuisse, de façon à détacher l'aile, tandis que le couteau maintient le poulet sur le plat.

3° **DECOUPAGE DE LA CARCASSE** — Placez le poulet sur le dos. Maintenez-le solidement au moyen de la fourchette plantée à la partie supérieure de la carcasse; avec le couteau, tranchez cette carcasse dans sa longueur, le long du bréchet.

Pour le découpage du poulet cru, indispensable à connaître pour les maîtresses de maison qui s'occupent de leur cuisine, les mêmes principes sont à peu près observés que pour le découpage du poulet cuit, avec cette différence que les chairs crues se détachent beaucoup moins facilement et que l'on doit se servir de ses doigts, au lieu de maintenir la bête à l'aide d'une fourchette.

Dans l'un ou l'autre cas, nous ne saurions trop vous conseiller d'avoir un couteau bien aiguisé, pas trop long, et dont le manche convienne bien à votre main. Pendant l'opération, passez le couteau plusieurs fois sur le fusil à aiguiser afin de lui conserver tout son coupant.

Vous posez le poulet sur le ventre, fendez la peau du cou sur toute sa longueur, de la tête au dos, et tranchez le cou. Introduisez l'index dans l'ouverture, détachez le jabot, enlevez-le, décollez les poumons et le foie. Supprimez le pourtour de l'anus et videz le poulet en faisant sortir le gésier, les poumons et le foie. Coupez les pattes au-dessous de l'articulation d'un coup sec du couperet. Ensuite d'achevez la cuisse, comme vous le faites d'un poulet cuit, donnez un coup de couperet au milieu de l'os. Détachez l'aile et le bréchet, coupez la carcasse en deux avec le couperet et fendez d'un seul coup en longueur la partie où se trouve le croupion.

Vous voyez que rien, en somme, n'est plus simple... mais il y faut cependant acquiescer un certain tour de main.

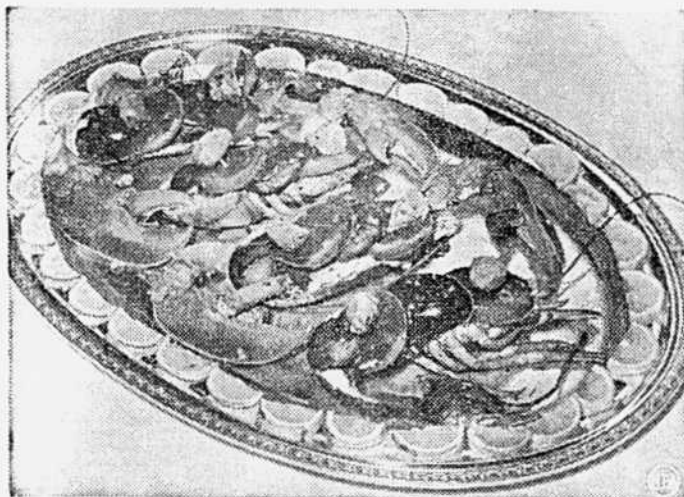
Friture

Faites cuire des pieds de mouton dans de l'eau salée, farinée après les avoir échaudés, lavés et grattés. Désossez-les. Coupez-les en morceaux. Sautez-les à froid dans un plat creux où vous avez délayé un jaune d'oeuf par cuillerée de crème, sel, poivre, ciboulette hachée. Le lendemain coupez cette gelée en morceaux égaux, que vous trempez dans les blancs d'oeufs battus en neige et de la chapelure. Faites frire dans une abondante friture très chaude.

Bouillon de veau

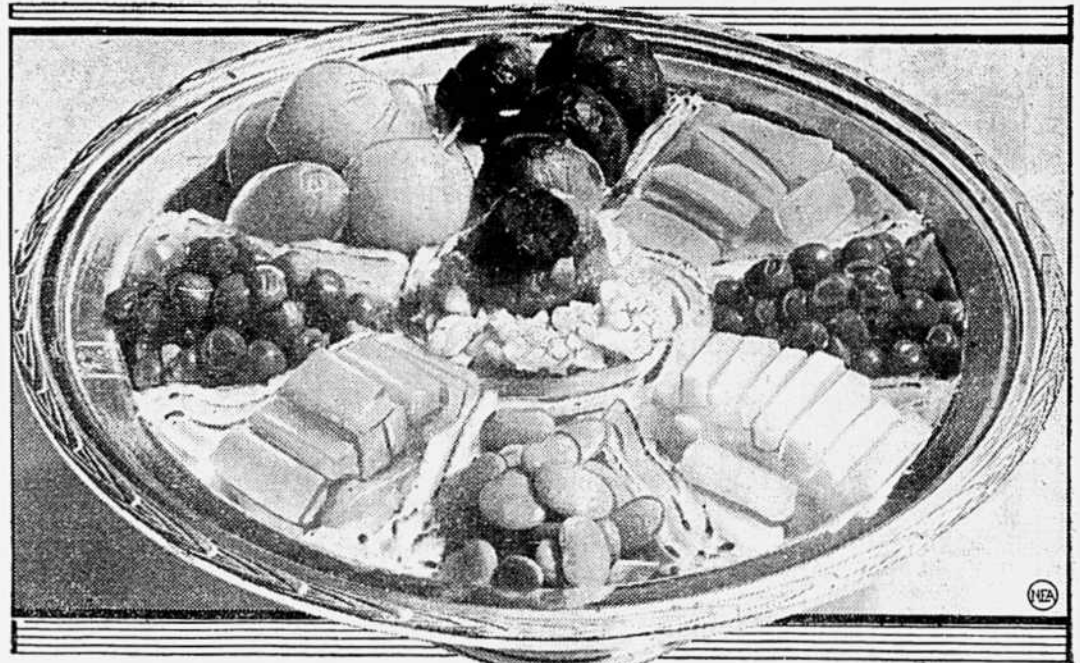
Mettez dans une quantité d'eau répondant au nombre d'assiettes nécessaires, autant de cuillerées à soupe de farine de riz. Ajoutez du sel et du poivre. Lorsque l'eau épaisie par la farine aura bouilli pendant quelques instants, vous la verserez dans la soupière avec quelques oeufs battus et une cuillerée de bon jus de viande. Vous verserez le mélange peu à peu et lentement pour bien le mêler aux oeufs et au jus. Servez très chaud.

HOMARD AU CURRY



Faites bouillir un homard, détachez les chairs que vous coupez en très gros dés. Faites frire dans du beurre deux oignons hachés, versez en remuant constamment une cuillerée de poudre de curry et une demi-pinte de bouillon ou d'eau. Faites cuire à l'ébullition jusqu'à ce que le mélange commence à épaissir, puis ajoutez la chair du homard. Laissez mijonner pendant 20 minutes sans cesser de tourner. Au moment de servir, ajoutez le jus d'un demi-citron, du sel et du poivre de Cayenne, servez sur un plat rond avec une couronne de tranches de citron et posez le homard au milieu.

UN BEAU PLAT DE LEGUMES



Voici une suggestion pour un dîner aux légumes. Les végétariens apprécieront ce plat succulent composé de divers légumes tels que : carottes coupées en petits morceaux, fèves de Lima, tranches de navet, oignons blancs, choux de Bruxelles, pois verts, et au centre, des oeufs brouillés avec des tomates en purée. On passe dans un récipient séparé une sauce hollandaise pour les choux de Bruxelles. Et pour dessert on donne des fruits frais, ce qui forme un excellent dîner.

Champignons à la forestière

Séparez les queues des chapeaux. Hachez les queues avec du persil, des échalotes, un peu de mie de pain émiettée, un jus de citron, un oeuf cassé dedans. Enlevez les petites lames des chapeaux, remplissez-les avec la farce, posez sur chacun une noisette de beurre. Mettez au four doux pendant trois quarts d'heure.



Consommé aux oeufs pochés

Jetez les oeufs, un à un, dans une casserole remplie à moitié d'eau salée bouillante, additionnée de deux grandes cuillerées de vinaigre. Dès qu'ils sont pochés, retirez-les avec l'écumoire et posez un oeuf, après l'avoir fait égoutter, dans chaque assiette où vous verserez délicatement du consommé brûlant.



Potage solférino

Le potage Solférino est une purée de tomates passée au fin tamis et mouillée de bon bouillon. Ajoutez des carottes et des navets, coupés en petits dés ou mieux à l'emporte-pièce, et cuits au beurre. Servez très chaud avec du cerfeuil haché clairsemé. Assaisonnez fortement, et ajoutez une pointe de Cayenne.

Boeuf salé bouilli

Prenez 5 livres de boeuf salé, coupé dans la poitrine ou la croupe. S'il est très salé, faites tremper pendant 1 heure dans l'eau froide. Egouttez, recouvrez d'eau froide, amenez au point d'ébullition, écumez soigneusement, puis faites mijoter (ne faites pas bouillir) jusqu'à ce que la viande soit tendre. Otez la viande du liquide, réduisez en faisant bouillir; puis retournez la viande et laissez refroidir dans le bouillon si elle doit être servie froide. Si elle est servie chaude, enlevez pour la mettre dans un plat de service chaud et entourez de légumes bouillis séparément. Servez avec de la sauce au raifort, chaude ou froide.



Consommé à l'orientale

Faites bouillir des poireaux, des carottes, des navets, dans une pinte environ d'eau salée. Préparez un bon bouillon. Passez les légumes et tenez-les au chaud dans la moitié du bouillon; faites-y fondre une ou deux cuillerées de bon riz et autant d'orge perlé. D'autre part, passez trois tomates au beurre, assaisonnez-les de sel et de poivre de Cayenne, passez-les au fin tamis. Réunissez dans la soupière la purée de tomates et de légumes, le riz et l'orge, mélangez bien et mouillez avec le bouillon brûlant.

Queues de mouton

Faites cuire des queues de mouton dans un pot-au-feu, une soupe aux choux ou aux lentilles. Retirez, égouttez; faites griller sans aucun apprêt ou après les avoir roulés dans de l'huile, de la mie de pain émiettée, mélangée ou non de fromage de gruyère râpé. Servez une sauce au beurre, tomate, piquante, ravigote ou une purée de chicorée, choux, lentilles, pois cassés.



Beignets de cervelle de mouton

Faites tremper une heure une cervelle dans l'eau; ôtez les fibres et la peau; faites cuire dix minutes à l'eau bouillante, vinaigre et salée, laissez refroidir dans ce liquide. Coupez en morceaux gros comme des noix. Préparez une heure avant une pâte à frire en délayant cinq cuillerées de farine dans un oeuf, un peu d'huile, sel, poivre, et autant d'eau tiède qu'il est nécessaire pour obtenir une bouillie claire.

Faites chauffer une friture, aussitôt qu'elle pétillera fort au contact d'une goutte d'eau, mettez-y la pâte par cuillerées renfermant un morceau de cervelle; remuez et retournez les beignets une fois, lorsqu'ils sont dorés, presque secs; égouttez-les, salez de sel fin, entourez de persil frit. Les rognons en tranches minces peuvent aussi être préparés en beignets.

Bonnes cuisinières, révélez vos secrets S.V.P.

Un grand nombre de canadiennes sont d'excellentes cuisinières. Elles possèdent de fameuses recettes qui leurs ont été transmises par leurs grands-mères et leurs arrière-grands-mères. Celles qui n'ont pas d'objection à dévoiler leurs secrets au public pourraient envoyer leurs recettes à Tante Julie qui les publiera avec plaisir.

La mariée d'automne



Un cortège qui est inoubliable. La mariée est vêtue de satin rose très pâle. Sa robe à corsage ajusté et jupe ample et à traîne, présente des manches bouffantes du haut et ajustées sur le bras. Le voile est de tulle illusion de même ton et se drape sous un petit chapeau "Nichette" très 1900. La demoiselle d'honneur porte une robe de lignes semblables, mais de nuance rouge cyclamen et tient une gerbe de delphiniums.



Robes pour l'heure du cocktail

Voici deux jolies robes noires très seyantes pour l'heure du cocktail, alors que vous vous réunissez joyeusement avec quelques amis intimes, pour vider quelques verres de ce délicieux mélange que vous croyez être le "nectar des dieux". Ces deux élégantes robes sont en satin noir de belle qualité. Leur style si simple qu'il soit, ne manque pas de charme. Le noir est toujours de bon goût sans compter qu'il affine la silhouette en lui donnant en même temps un cachet de distinction. Blondes ou brunes seront séduisantes à l'heure du cocktail, dans l'une ou l'autre de ces robes.



Les drapés

Les drapés ont toujours eu une telle grâce qu'on ne les a jamais abandonnés bien longtemps. Voici une belle robe du soir en crêpe vert Nil, qui présente des drapés aux épaules et une ceinture nouée à l'orientale. Deux clips de joaillerie sont posés aux épaules.



Un ensemble du soir

Sur une robe de crêpe cyclamen, on pose un grand manteau de velours violette de Mars à épaules larges et manche ajustée. Le manteau est doublé de même tissu que la robe. Le tout est d'un chic parfait.



Des ensembles de même thème

Sacs et souliers composent des ensembles d'un goût parfait, si on sait bien les composer. En voici trois exemplaires, basés sur le même thème. Les points ne sont pas des pois, mais des perforations. Les souliers comme les sacs unissent le suède au cuir souple.

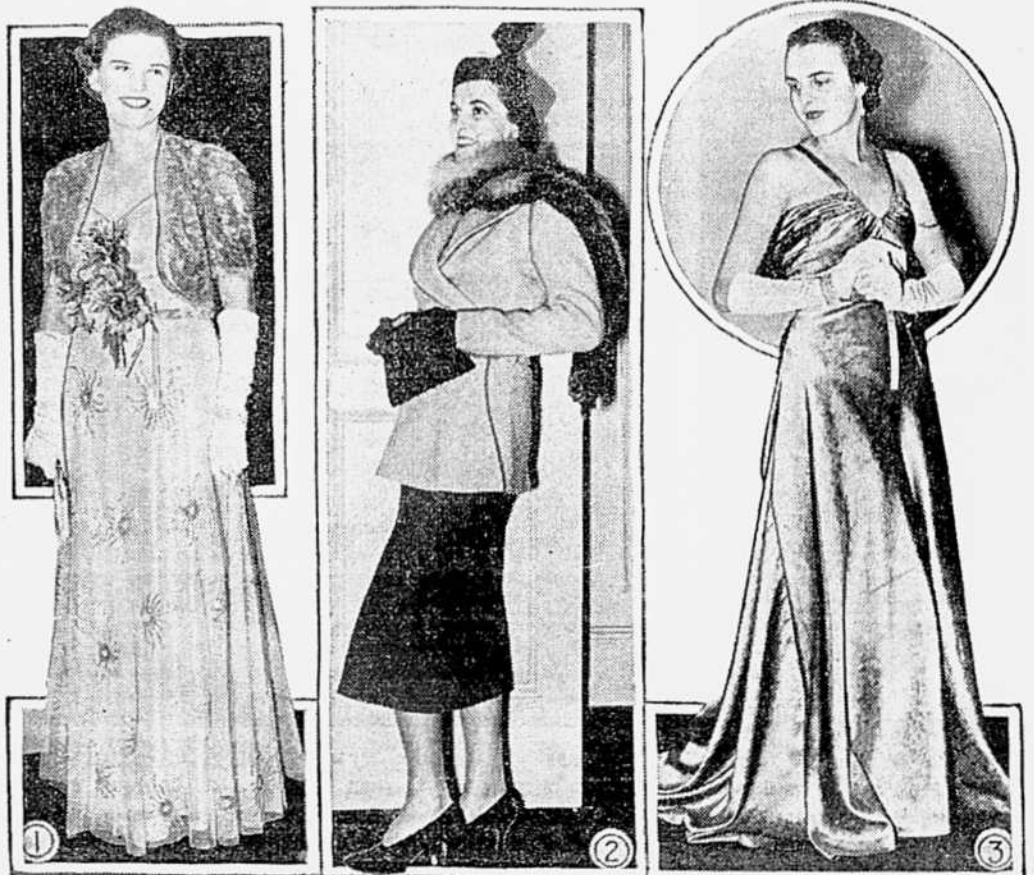


Une belle robe d'hôtesse

Création de Hélène Yrande, cette belle robe est en velours bleu minuit. Les manches, très originales, sont ornées d'une broderie de scintillantes paillettes.

La grâce de la mode nouvelle

Les trois modèles que voici ont remporté tous les suffrages à une récente exposition de modes, et non sans raison. A gauche, c'est une robe du soir de tulle blanc, brodée de sequins et complétée par un boléro de sequins nacrés. Une touffe de fleurs orne le devant du corsage. Au centre, un costume d'un chic parfait, composé d'une jupe de lainage brun cacao et d'une jaquette en forme de tweed couleur d'or. Une écharpe de renard croisé complète l'ensemble. A droite, nous voyons une superbe robe de satin marbré bleu, qui présente le nouveau corsage ajusté.



Lucille à Hollywood



Lucille Manners a refusé un rôle dans l'opérette "Fredericka" non pas pour abandonner le théâtre, mais pour faire du cinéma. La voici à Hollywood dans son nouveau home. Comme elle est excellente cuisinière, elle prépare ses mets elle-même.

A Hollywood



Athel Merman est une autre vedette du Broadway à être engagée par les studios d'Hollywood. La voici à son arrivée. Son sourire ne trompe pas. Elle est heureuse de venir au cinéma.

Avec Tarzan



Pour un rôle difficile



Eleanor Holm Jarrett, la célèbre nageuse américaine, va bientôt faire ses débuts à l'écran dans un film de la jungle avec le roi de la forêt vierge: Tarzan.



Plusieurs artistes d'Hollywood ont refusé de jouer à l'écran le rôle de Careen O'Hara, du fameux roman "Gone with the Wind". Le rôle a été donné en définitive à Margaret Tallichet, que voici, et de qui l'on dit déjà beaucoup de bien à Hollywood.

Ciné-Photos

L'école du baiser



James Stewart et Rosalind Russell ont fondé, à Hollywood, l'école du baiser. Ils donneront l'un et l'autre des leçons aux jeunes artistes sans expérience pour apprendre à donner des baisers photogéniques à l'écran. Cela fait partie du programme de la M. G. M. afin de réduire le coût des dépenses de studios.

Une scène comique



John Barrymore a rencontré W.-C. Fields au studio. Tous les deux ont causé gentiment, puis Fields a voulu faire le comique. Mais John qui a également le sens de l'humour lui donna une amusante réplique d'attitude. Voici le geste qu'un cameraman a saisi sur le vif.



Vers la cité d'Hollywood

La belle *Mireille Balin*, étoile du cinéma français, qui arrive à New-York en route pour Hollywood. Cette nouvelle acquisition pour les studios d'Hollywood a été un grand choc pour les films français.

☆☆

☆☆☆
☆☆☆

Andrea Leeds



Née à Globe, Arizona, le 18 août, 1914, *Andrea Leeds* fut remarquée dans un film tourné par des amateurs. Elle vient d'obtenir un contrat avec M. G. M. pour deux films. Elle mesure 5 pieds et 4 pouces et pèse 110 livres. Elle est excellente écuyère, pianiste à ses heures, et écrit des vers.

Ben Bernie et Wes



Les artistes sont amoureux des bêtes. Beaucoup aiment les chiens, les chats, les oiseaux. Mais *Ben Bernie*, chef d'orchestre et comédien, préfèrent les chevaux. Il a acheté ce vieux cheval *WES* qui lui donne bien du mal. Le fameux Bernie n'aurait pas laissé son cigare à la maison pour rien au monde . . .



Helen Morgan revient à l'écran

Helen Morgan revient à l'écran dans un prochain film qu'elle prépare actuellement avec *Tiny Ruffner*, debout, et le chef d'orchestre *Al Goodman*, assis près d'elle.

James Melton et Jane Pickens



La célèbre artiste de la radio *Jane Pickens* a visité *James Melton* aux studios de la Universal, à Hollywood. Elle se fit expliquer comment on tournait les films. *James Melton* est actuellement dans la grande cité du film pour compléter son troisième film qui termine également son contrat avec Universal.

Ozzie Nelson à l'écran?



Le célèbre chef d'orchestre *Ozzie Nelson* qui paraîtrait dans un film, si l'on en croit une rumeur indiscreète. Voici le jeune maestro avec sa femme *Harriett Hilliard*, qui a débuté dans "*Life of the Party*" avec *Joe Penner* et *Gene Raymond*.

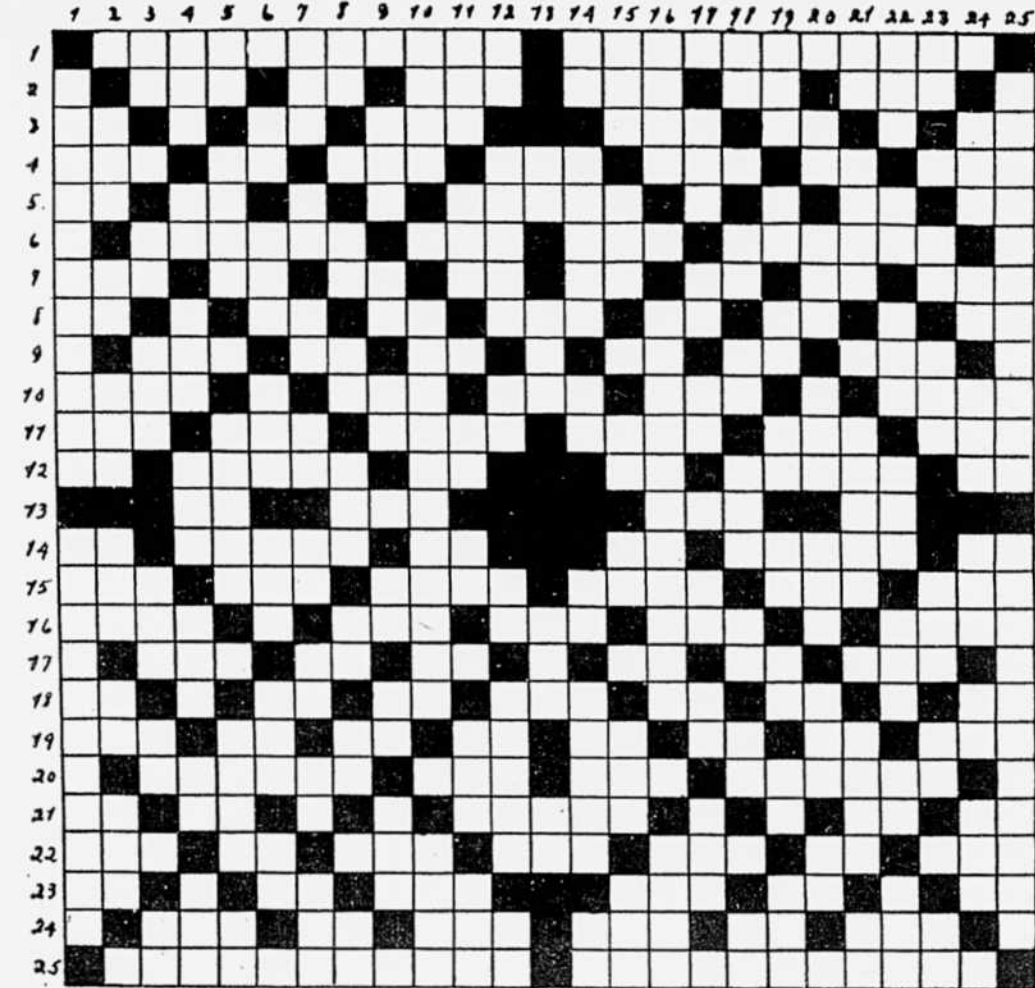
LES MOTS CROISES de "PHOTO-JOURNAL"

Horizontal

- 1—Action de trigaude — Etat de parasite.
- 2—Préfixe — Ile de l'Atlantique — Ancien bouclier — Colère — Art. esp. — Règle obligatoire.
- 3—Art. esp. — Mesure chinoise — Partie d'une pouille — Saison — Prép. — Métal précieux.
- 4—Funeste — Considéré — Fleuve de l'Egypte — Larve du hanneton — Onomatopée qui rend une résonnance — Conjonc. — Grain de chapellet.
- 5—Lettre grecque — Qui exprime le dégoût — Général français né à Cahors — Art. contr. — En les.
- 6—Substance molle et grasse — Billet — Planche de bois — Savant italien maître de Dante.
- 7—En ce lieu-ci. — Négation — Adj. Poss. — Pron. Pers. — Négation — Adj. Poss. — Pron. Ind. — Partie d'une pouille.
- 8—Pron. Pers. — Note — Lac d'Afrique — Tesson — Deux fois — Qui exprime le dédain — Mesure chinoise.
- 9—Femme d'Athamas — Conjug. — Négation — Note — Pr. Dém. — Circonstances.
- 10—Fleuve de Toscane — Un des juges d'Israël — Chemin bordé de maisons — Bison d'Europe — Unique.
- 11—Eau de vie — Situé — Assurée — Obstiné — Bière légère — Lettre grecque.
- 12—En les — Homme dédaigné — Mesure chinoise — Lac d'Afrique — Poil frisé — Conjug.
- 13—Du verbe rire — Nom des temples japonais — Nouveau — Pron. Pers.
- 14—Art. simp. — Peine très vive — Equerre — Année — Genre de poissons plats et ovales — Usages.
- 15—Recueil de bons mots — Du verbe avoir — Action de porter — Adj. Poss. — Indubitable — Animal solipède.
- 16—Nain de Stanislas roi de Lorraine — Tranquille — Sans variétés — Emission de gaz stomacaux — Petit quadrupède rongeur.
- 17—Brut — Note — Petit ruisseau — Mimologisme représentant le rire. — Ville de Chaldée — Tragédie de Corneille.
- 18—Coups de baguettes — Du verbe avoir — Note — Adj. Poss. — Art. esp. — Art. contr. — Demi.
- 19—Oignon d'une odeur forte — Art. esp. — Pron. Pers. — A soi — Art. contr. — Carte à jouer — Accueilli — Ancienne forme du mot ouï.
- 20—Rhéteur gaulois — Petit poème — Préfixe — Porter en haut.
- 21—Partie dure du corps — Ile de l'Atlantique — Genre d'anonacées — Du verbe avoir — Inflammation du poignet.
- 22—Fils d'Apollon — En les — Lettre grecque — Enlève la vie — Nom vulgaire des labrax — Pron. dem. — Terre entourée d'eau.
- 23—Du verbe rire — Premier — Ville d'Autriche — Animal dépourvu de membres — Pron. Pers. — Conjug.
- 24—Partie intérieure du pain — En quel endroit? — Du verbe avoir — Posséda — Adj. Poss. — Chevalier né à Tonnerre.
- 25—Fille de Mars — Action d'éduquer à nouveau.

Vertical

- 1—Action de remplir — Lieu disposé pour faire des expériences.
- 2—Laïque — Pron. Dém. — Partie d'une voile — Animal solipède — Du verbe avoir — Pron. Pers.
- 3—Du verbe rire — Note — Riv. d'Allemagne — Port de Finlande — Art. simple — Pron. Pers.
- 4—Préfixe — Nom du Bouddha en Chine — Fille d'Harmonie — Petite prairie — Unité de travail mécanique — Ville de Chaldée — Conifère.
- 5—Librement — Peintre français né à Montpellier — Salubre — Fils de Pandion — Conjonction.
- 6—Parcours des yeux — Forme ancienne du mot loup — Art de lancer — Aucun — Bière légère — Connaisance d'une chose.
- 7—Canton suisse — Art esp. — Equerre — Tellement — Note — Qui exprime le dédain — Lac d'Afrique — Patriarche hébreu.
- 8—Prép. — Conjonc. — Coups de baguettes — Partisan — Adverbe de lieu — Règle double — Usages.
- 9—Cérémonie — Année — Partie dure du corps — Fleuve d'Italie — Petit ruisseau — Saison.
- 10—Qui existe réellement — Qui a le caractère de l'ondulation — Anneau de fer.
- 11—Ville du Pérou — Peigne de tisserand — Du verbe rire — Conjug. — Mesure algérienne — Romancier français né à Paris.
- 12—Du verbe avoir — Peintre français né à Paris — Ile de l'Atlantique — Pron. Pers. — Coloris du visage — Equerre.
- 13—Avant-midi — Choisi par l'élection — Nuage — En quel endroit?
- 14—Lettre grecque — Rien — Conjonc. — Demi — Qui n'est point gâtée — Conjug.
- 15—Mesure de surface agraire — Partie épaisse des liqueurs — Prép. — Du verbe avoir — Fait usage — Un des cinq sens.
- 16—Maréchal de France — Fabricateur de boutons — Sol.
- 17—Chevalier né à Tonnerre — Note — Petit ruisseau — Lac d'Afrique — Art. simple — Riv. de Suisse.
- 18—Pron. Pers. — Art. simple — Pron. Dém. — Louanges — Pr. Pers. — A soi — Lettre grecque.
- 19—Terre entourée d'eau — Marche — Note — Fleuve côtier de France — Partie dure du corps — Coups de baguettes — Art. simple — Espèce de poche.
- 20—Nég. — Pron. Pers. — Ride — Enduit tenace — Pommade — Pron. dem.
- 21—Pron. Pers. — Etain — Grefier une ente — Ancien nom de la choréide — Conjono.
- 22—Terrain — Adj. num. — Fatigué — Du verbe avoir — Fille aînée de Laban — Patrie des frères Anguler — Assurance de tenir un engagement.
- 23—Note — Conjug. — Pièce de bois — Un des juges d'Israël — Métal — Lac d'Afrique.
- 24—En forme d'oeuf — Art esp. — Emploie — Sans inégalités — Note — Pacha de Jannina.
- 25—Eprouver un tressaillement — Tablier en grosse toile.



Eleanor Holm Jarrett est invitée au divorce



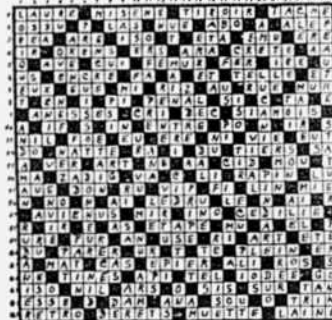
Eleanor Holm Jarrett, la nageuse, à gauche.

LOS ANGELES. — Art Jarrett ne tient pas à faire du trouble à Eleanor Holm, et si Billy Rose et la championne olympique veulent se marier, le chef d'orchestre n'y mettra pas d'objection.

Il a en effet déclaré ces jours derniers: "Rose ne doit pas avoir peur de moi, je ne veux pas lui faire du trouble." Puis il ajouta pourquoi il espérait obtenir un divorce. "Eleanor, dit-il, n'est pas la jeune fille que

j'ai épousée. Elle a complètement changé depuis son retour de Jeux Olympiques de 1936 à Berlin. Avant ce voyage en Europe elle était charmante et gentille, mais quand elle est revenue, eh bien..." et sur ce, il s'arrêta pour poursuivre:

"Rose est maintenant responsable, j'en suis certain, du manque complet de jugement dont fait montre Eleanor. Bien plus, je n'ai pas aimé les rumeurs vou-



(Solution de la semaine dernière)

lant que je sois à ses trousses. Je ne l'ai jamais été et je ne le suis pas. Et si Rose croit que Eleanor va subitement devenir une femme de maison, je sais le contraire. Elle va continuer de nager et de boire du champagne. Si elle a hâte de divorcer je l'invite à se rendre à Reno ou n'importe où ailleurs."

Fannie Brice, l'épouse de Rose, persiste à ne vouloir rien dire sur le rapport de son mari voulant que leur ménage soit rompu.

D'autre part lorsque la déclaration de Jarrett fut transmise à Eleanor à San Francisco, sa seule réaction a été quelques "uh-huh's". Mais Rose de son côté déclara sardoniquement:

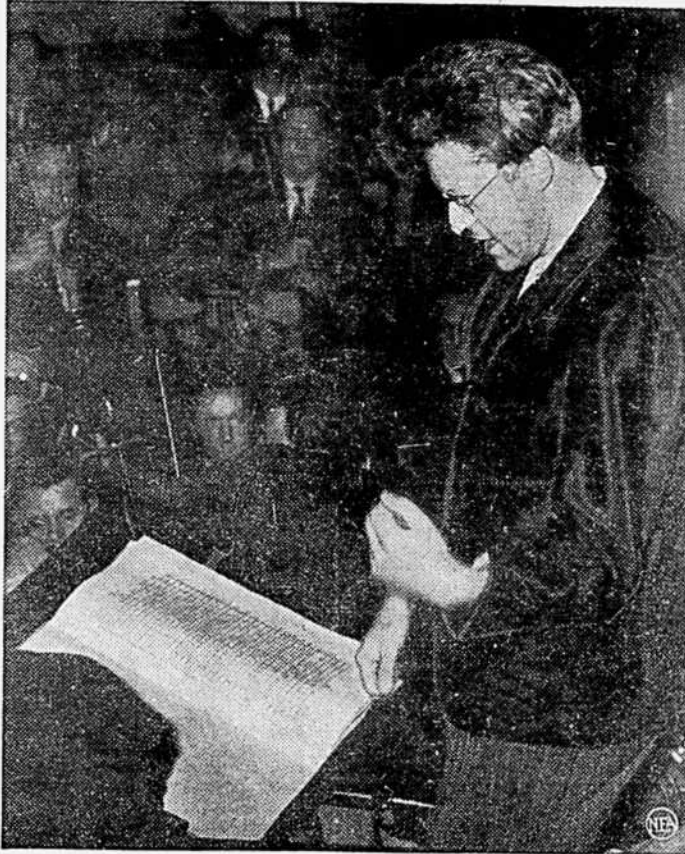
"Eh bien! Il est vraiment un gentil garçon, je dois en convenir. Cette déclaration doit avoir été écrite par un admirateur de Voltaire. Je ne connais pas grand'chose de Jarrett. Je ne l'ai jamais rencontré, mais comme je dis, il doit être un très galant homme."

HILDEGARDE



La popularité de M^{lle} HILDEGARDE est la plus répandue chez les artistes de la radio aux Etats-Unis. On l'entend sur les réseaux de la N. B. C. et de C. B. S. et souvent sur les postes indépendants.

RODZINSKI A L'OEUVRE



Le maestro DR ARTHUR RODZINSKI expliquant à son orchestre un passage difficile à la répétition d'un prochain programme qu'il doit donner aux Etats-Unis avec le formidable orchestre de la NBC.

Un travail de tout repos



SID SKOLSKY, reporter d'Hollywood, est confortablement assis pour donner ses potins sur les artistes d'Hollywood. Voilà ce qu'on peut appeler un travail de tout repos.... mais pas si M. Skolsky dit des choses répréhensibles.

Voici Jessica



JESSICA DRAGONNETTE est un vétéran de la radio malgré qu'elle n'ait que 24 ans. Elle a fêté son dixième anniversaire en même temps que Rudy Valée avec une nuance. Rudy a été dix ans avec le même programme tandis que Jessica a changé de patrons souvent.



Charlie est un Don Juan

CHARLIE MCCARTHY, le populaire mannequin du ventriloque Edgar Bergen, est un véritable briseur de coeurs. Après avoir juré fidélité à Dorothy Lamour, le voici dans les bras de la jolie Andréa Leeds, la jolie vedette de la radio qui vient à peine de mettre les pieds à Hollywood. Méfiez-vous Andréa.

☆☆

Meri Bell

MERI BELL devient de plus en plus très populaire à la radio sur les réseaux de la C. B. S., au programme Five Star Revue qu'on touche au poste WABC.



Le vieil oncle Erza au jardin

PAT BARRETT, le merveilleux interprète de l'oncle Erza à la radio est un excellent jardinier. Le voici au milieu de son jardin près de la propriété à Santa Monica où il se repose de ses activités nombreuses et fatigantes.

☆☆☆☆☆☆
☆☆☆☆

Le 6 décembre

LEOPOLD STOKOWSKI, le célèbre maestro, directeur de la symphonie de Philadelphie, qui dirigera son célèbre orchestre dans un programme d'une heure, durant laquelle il fera interpréter la cinquième symphonie de Tchaïkowsky, sur tous les réseaux de la N. B. C. le 6 décembre prochain.



Grand Concours de Hockey

Vous pouvez entreprendre ce concours en n'importe quel temps. Plus tôt vous le commencerez mieux ce sera pour vous, car vous multipliez, à chaque semaine, vos chances de gagner!

\$100.00 EN ARGENT AUX VAINQUEURS

AVIS IMPORTANT

Chacun des huit clubs de la Ligue Nationale jouera sa dernière partie régulière de la saison durant les derniers jours du mois de mars.

Ainsi la dernière partie du Montréal aura lieu le 17, celle du Canadien le 19 et celles des autres clubs le 20 mars.

Il s'agit alors de prédire quel sera, parmi ces huit clubs, celui qui obtiendra le plus de points durant sa dernière partie. De plus il faut aussi indiquer quel sera le nombre total de points enregistrés durant la saison par ce même club.

Donc faites une croix vis-à-vis le club de votre choix et indiquez par un cercle, dans le tableau des points, quel est, selon votre opinion, le nombre total de points que votre club choisi aura enregistré durant la saison.

Ne pas oublier de ne choisir qu'un seul club et qu'un seul total (joignez au tableau ci-contre le coupon en page 2).

A remarquer que nous ne vous demandons pas quel sera le club gagnant, car il pourrait bien se faire que le club qui obtiendra le plus grand nombre de points dans sa dernière partie ne soit pas un des premiers: même le dernier club a autant de chances que tous les autres de gagner sa dernière partie par le plus grand nombre de points.

| | | | | | | | | | | |
|--------------------|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| Canadiens - - - - | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| | 31 | 32 | 33 | 34 | 35 | 36 | 37 | 38 | 39 | 40 |
| | 41 | 42 | 43 | 44 | 45 | 46 | 47 | 48 | 49 | 50 |
| Montréal - - - - - | 51 | 52 | 53 | 54 | 55 | 56 | 57 | 58 | 59 | 60 |
| | 61 | 62 | 63 | 64 | 65 | 66 | 67 | 68 | 69 | 70 |
| | 71 | 72 | 73 | 74 | 75 | 76 | 77 | 78 | 79 | 80 |
| Toronto - - - - - | 81 | 82 | 83 | 84 | 85 | 86 | 87 | 88 | 89 | 90 |
| | 91 | 92 | 93 | 94 | 95 | 96 | 97 | 98 | 99 | 100 |
| | 101 | 102 | 103 | 104 | 105 | 106 | 107 | 108 | 109 | 110 |
| Chicago - - - - - | 111 | 112 | 113 | 114 | 115 | 116 | 117 | 118 | 119 | 120 |
| | 121 | 122 | 123 | 124 | 125 | 126 | 127 | 128 | 129 | 130 |
| | 131 | 132 | 133 | 134 | 135 | 136 | 137 | 138 | 139 | 140 |
| Americans - - - - | 141 | 142 | 143 | 144 | 145 | 146 | 147 | 148 | 149 | 150 |
| | 151 | 152 | 153 | 154 | 155 | 156 | 157 | 158 | 159 | 160 |
| | 161 | 162 | 163 | 164 | 165 | 166 | 167 | 168 | 169 | 170 |
| Boston - - - - - | 171 | 172 | 173 | 174 | 175 | 176 | 177 | 178 | 179 | 180 |
| | 181 | 182 | 183 | 184 | 185 | 186 | 187 | 188 | 189 | 190 |
| | 191 | 192 | 193 | 194 | 195 | 196 | 197 | 198 | 199 | 200 |
| Rangers - - - - - | 201 | 202 | 203 | 204 | 205 | 206 | 207 | 208 | 209 | 210 |
| | 211 | 212 | 213 | 214 | 215 | 216 | 217 | 218 | 219 | 220 |
| | 221 | 222 | 223 | 224 | 225 | 226 | 227 | 228 | 229 | 230 |
| Detroit - - - - - | 231 | 232 | 233 | 234 | 235 | 236 | 237 | 238 | 239 | 240 |

● METTEZ UN "X" AU BOUT DU CLUB DE VOTRE CHOIX. ENCERCLEZ LE TOTAL CHOISI PAR VOUS

NOM

ADRESSE

(EN CAS D'EGALITE
LES PRIX SERONT
DIVISES EN PARTS
EGALES)

CE CONCOURS CONSISTE A DEVINER:

QUEL SERA LE NOMBRE TOTAL DE POINTS ENREGISTRES, PENDANT LA SAISON 1937-1938, PAR LE CLUB QUI OBTIENDRA LE PLUS GRAND NOMBRE DE POINTS DANS SA DERNIERE PARTIE?

- JOIGNEZ A CE TABLEAU DES POINTS LE COUPON QUI PARAIT EN PAGE 2.
- EPINGLEZ OU COLLEZ LES 2 ENSEMBLE ET ADRESSEZ LE TOUT A:
"PHOTO-JOURNAL" 1242, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL.

UNE AUTRE
"FEUILLE D'ERABLE"...

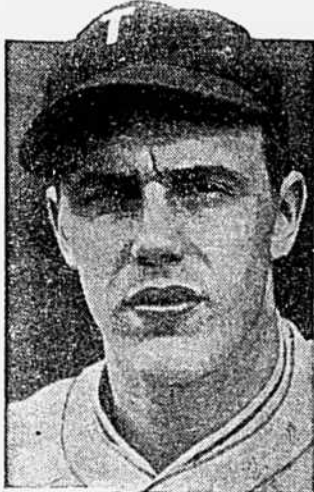
A la suite de sa brillante tenue alors qu'il portait les couleurs des Monarchs de Winnipeg, quand ces derniers disputèrent la coupe Memorial aux Redmen de Copper Cliff, le printemps dernier, Pete Langelle, du club du Manitoba, a obtenu un contrat de Conny Smythe et il est devenu, cette saison, un nouveau joueur des Maple Leafs de Toronto. Ceux qui ont vu Pete à l'oeuvre ne peuvent s'empêcher de dire toutes sortes de bonnes choses sur son compte, et après une saison ou deux passées avec le club-ferme des Leafs, le Syracuse, où est Langelle, présentement, ce dernier devrait faire parler de lui dans la N.H.L.



GERANT A BOSTON



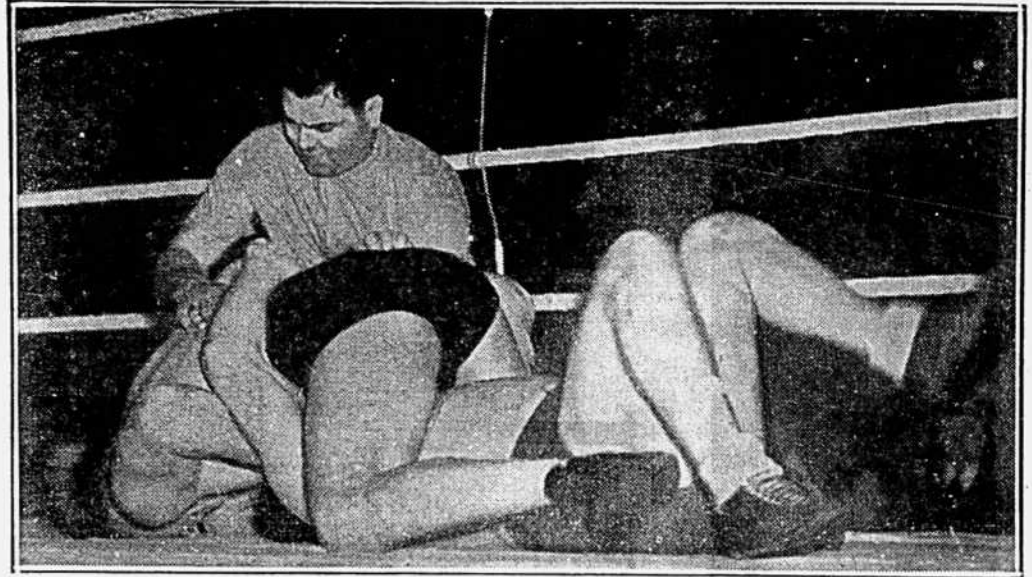
Charles D. "Casey" Stengel, dont la photo apparaît ci-dessus, ancien gérant des Dodgers de Brooklyn, vient d'être élu à la gérance des Bees de Boston, de la Ligue Nationale, pour la saison 1938. Le président Bob Quinn de cette dernière équipe, se mit en communication téléphonique avec Stengel et lui demanda s'il accepterait la position en question et sur l'affirmative de ce dernier, il commanda à "Casey" de se rendre à Boston immédiatement afin de prendre les arrangements nécessaires.



A L'ESSAI AVEC LES
MAROONS

Bobby Porter, extérieur des Maple Leafs de Toronto de la Ligue de baseball International, semble croire que la meilleure manière de bien passer l'hiver est de se lancer activement dans le hockey majeur, et il ne fait pas trop mauvaise figure s'il faut en croire les rapports qui nous arrivent. Bobby en effet, a reçu une invitation de Tommy Gorman pour aller prendre part à l'entraînement du club anglais et il ne serait pas surprenant de voir en Porter une future étoile à notre jeu national.

LA CHUTE FINALE



Le photographe de 'Photo-Journal' a saisi sur le vif la dernière chute prise par Yvon Robert sur "Bob" Wagner, lors du sensationnel combat de lutte qui eut lieu au Forum et qui attira une foule aussi considérable.

Le club de raquettes "Le Joliette" de Berlin, N.H.



NO 5 — Groupe de membres du club de raquetteurs Le Joliette de Berlin, N. H. Le club se compose des deux sections, soit 65 hommes et de 35 dames et d'un corps de musique composé de 25 musiciens. Il fut fondé en novembre 1934 et le siège social du club est situé à Berlin N. H. (Photo C. N. R.).

Le club de raquettes "Le Cendrillon" d'Ottawa



NO 6 — Groupe de membres du club de raquetteurs Le Cendrillon d'Ottawa, Le Club se compose des deux sections, soit 50 hommes et 30 dames et d'un corps de musique composé de 16 musiciens. Il fut fondé au mois d'octobre 1931 et le siège social est situé à 256, Cathcart Street, à Ottawa, Ontario. (Photo. — C. N. R.).

LE PARTENAIRE DE HORNER...



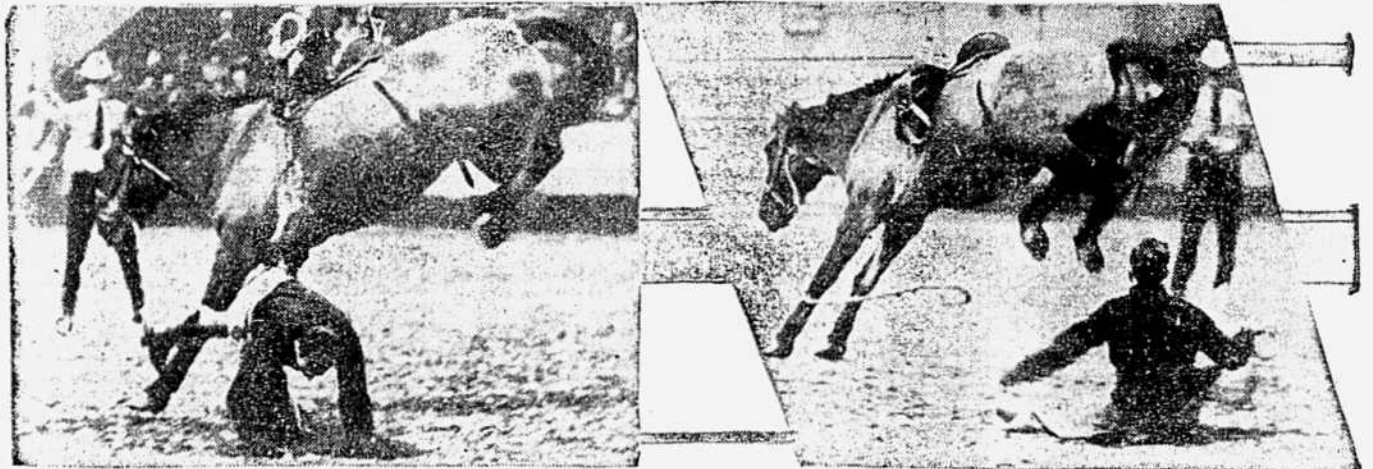
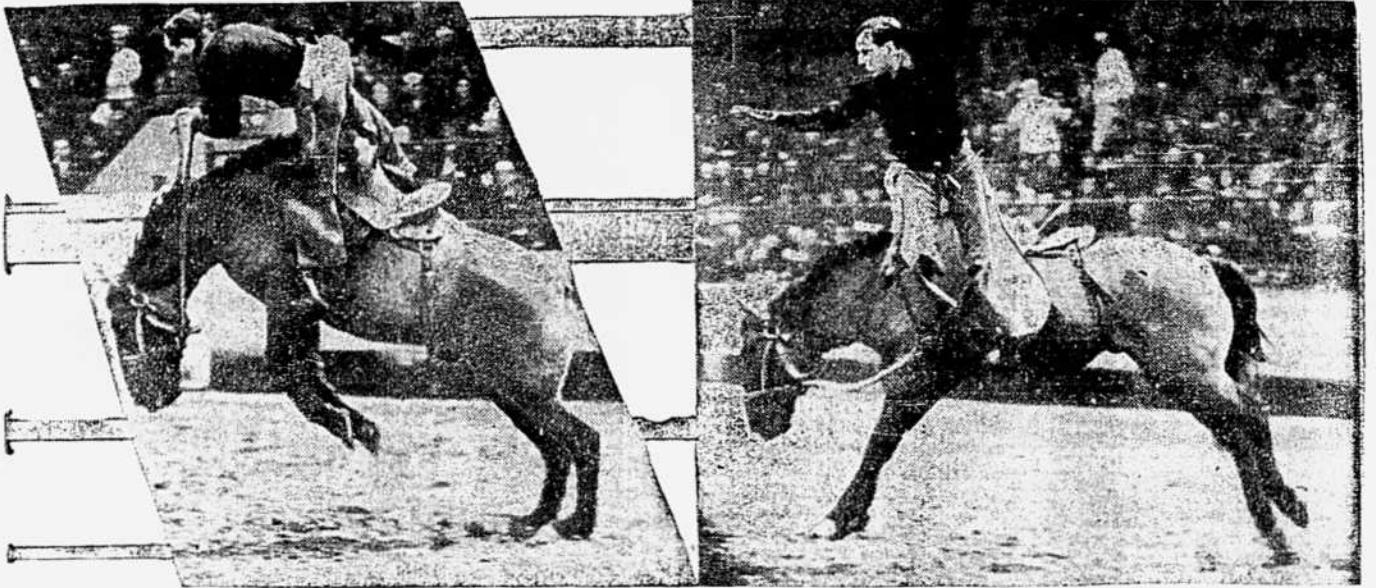
Maintenant que la saison de hockey est commencée pour de bon, les joueurs de notre jeu national sont prêts à donner tout ce qu'ils ont d'énergie et de physique à "pousser un simple morceau de caoutchouc" tout le long d'une patinoire pendant cinq mois durant. Jimmy Fowler partenaire du rugueux Red Horner à la défense des Leafs de Toronto, semble bien en condition si l'on en juge par la photo ci-dessus.

FARR EST ENFIN RECOMPENSE...



Tommy Farr champion poids-lourd de l'Empire Britannique qui a fait si bonne figure contre Joe Louis, lors de leur combat du 30 août dernier, est allé rendre visite à ses gens en Angleterre, le mois dernier et à cette occasion, le National Sporting Club de Londres, Ang. a pensé à bien honorer son héros en lui décernant un superbe trophée. La présentation fut faite lors du combat Neusel-Strickland, et vous voyez ci-haut, Sir Noël Curtiss-Bennett, de l'association anglaise, en train de remettre à Farr le trophée qui l'honore si bien pour son excellente tenue contre Joe Louis.

Pour ceux qui aiment le rôle de "Cowboy"...



C'est grâce à l'œil magique de la camera si nous sommes en mesure aujourd'hui, de vous présenter quelques photos prises au récent rodéo de New-York. Si vous êtes parmi les gens qui ne rêvent que de devenir maître dans l'art d'apprivoiser les broncos, considérez tout d'abord par quelles péripéties le célèbre Linder passe dans les quatre photos ci-haut. Dans la photo de haut, à gauche, le cheval qui veut jouer quelque peu commence à envoyer Linder "au plafond". A droite, et toujours au haut de la photo, notre cheval est enfin parvenu à démonter son cavalier. En bas, les deux principales photos où le plaisir commence pour de bon. A gauche, notre homme est déjà tombé sur le sol et enfin à droite, voyez dans quelle position confortable notre ami Linder est assis sur le plancher des vaches. Le seul inconvénient de cette posture est peut-être que le cavalier est un peu trop près des "pattes ferrées" du bronco.

BON GOLFEUR EGALEMENT



Donald Budge a remporté plusieurs championnats au tennis. Pour être plus exact, disons sincèrement qu'il est champion mondial en simples, à ce jeu, à la suite de ses victoires au tournoi de Wimbledon et de la coupe Davis. Ce grand jeune homme se délasse à sa manière en jouant une ronde de golf, jeu auquel il excelle également, et vous le voyez ci-haut parcourant les "links" du club Oakland, en Californie.

IL A CHANGE DE ROLE



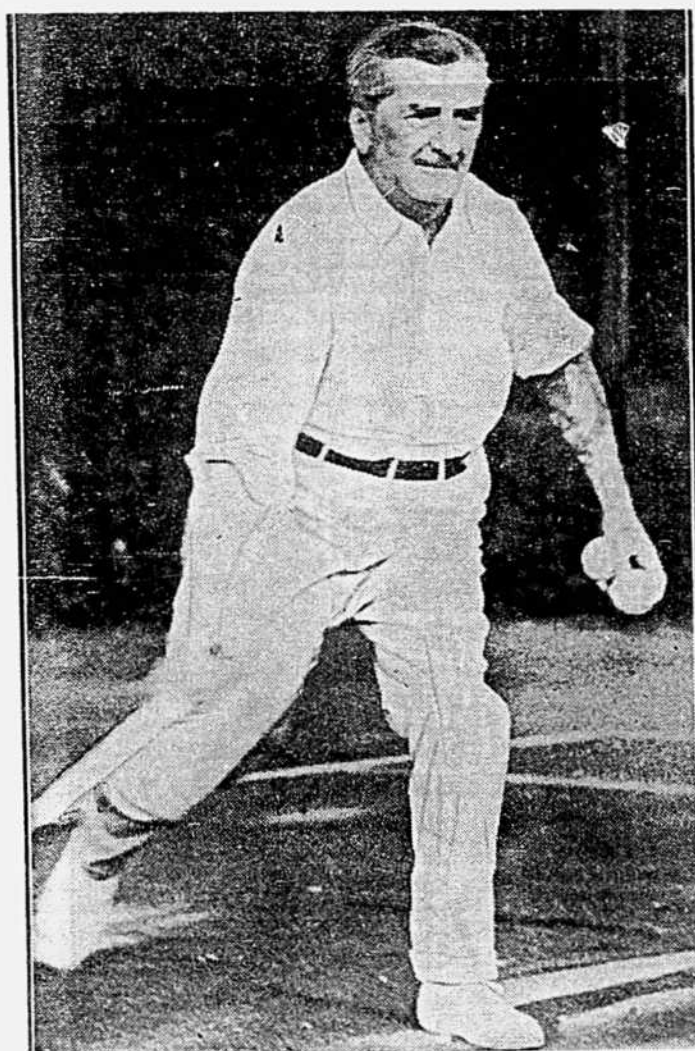
Cette photo représente Jack Dundee, ancien titulaire mondial des poids-plume, en 1924, en train de donner des conseils à Peter Sarron quelques minutes avant le dernier combat du Syrien, récemment. Sarron a dû oublier les bons enseignements de Dundee car dès la 6ème ronde, il était mis hors de combat et perdait son titre à Henry Armstrong qui est maintenant champion mondial.

UN ESSAI AU CINEMA



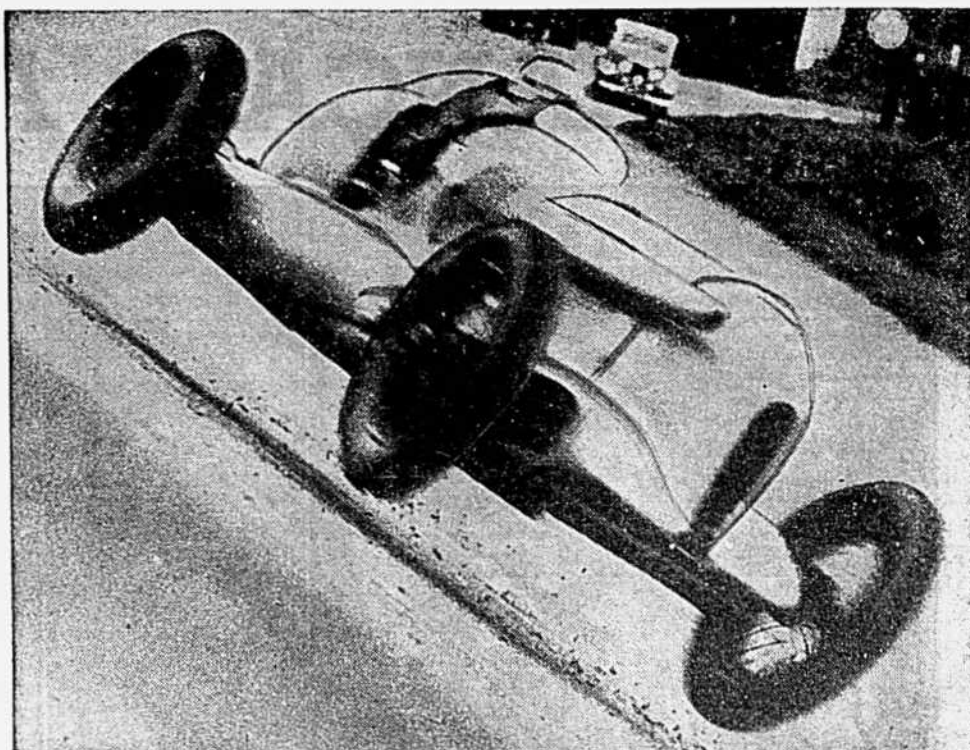
Katherine Kay Stammers, beauté par excellence du tennis anglais fait l'inspection d'un bout de film qu'elle a récemment tourné aux studios Hal Roach, à Hollywood, Cal. Mlle Stammers a refusé d'admettre à plusieurs reprises qu'elle était intéressée dans la cinématographie, mais s'il faut en croire les rumeurs, sa grande amie célèbre, Constance Bennett, fait actuellement pression auprès de la célèbre joueuse anglaise pour qu'elle délaisse le tennis pour se lancer dans le cinéma.

IL EST TOUJOURS JEUNE HOMME



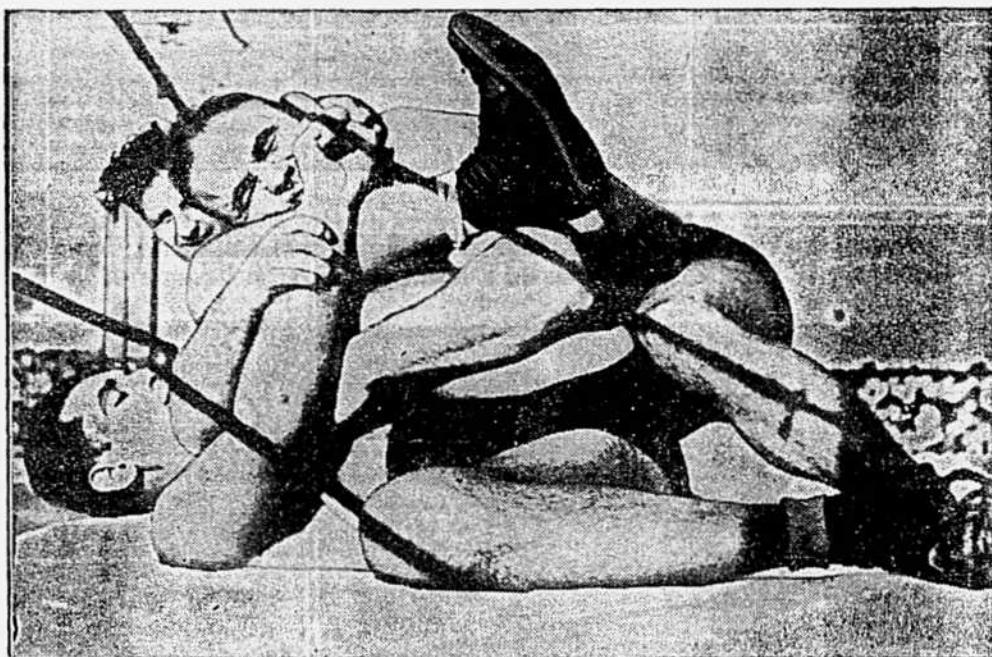
Malgré ses 69 printemps bien comptés, l'Amiral Nicholas Horthy est encore et toujours un expert à manier la raquette au jeu de tennis sur gazon. L'Amiral est ici photographié à l'action alors qu'il est à livrer un match à son valet, qui est également un de ses meilleurs amis, à Kenderes.

SON AUTO "FLOTTE" DANS L'AIR ...



Lors des dernières courses pour automobiles qui ont eu lieu au Vélodrome de Brooklands, Ang., plusieurs chauffeurs internationaux ont su se distinguer en accomplissant des prouesses de toutes sortes. Vous voyez, ici, le renommé Oliver Bertram conduisant son bolide dans une courbe de la piste. Si vous remarquez bien cette photo, vous constaterez que la voiture de Bertram "vole" pour ainsi dire, car ses quatre roues ont laissé le sol pour accomplir cette partie du virage sensationnel.

UN VRAI "NOEUD DE MATELOT" ...



Où est mon bras?... où est ma jambe?... semblent se demander ces deux "gentilshommes" de l'arène respectivement. Vous avez devant les yeux, amis lecteurs, une photo prise à Sofia, en Bulgarie lorsque Pereira, lutteur champion d'Europe, vint accorder un match revanche à Dan Koloff, champion de Bulgarie, et titulaire d'Europe précédemment à Pereira. La première chute eut lieu après 26 minutes d'action et Koloff, a finalement remporté la victoire et le titre de champion d'Europe.

IL TENTE UN RETOUR



Probablement un des plus grands boxeurs de sa classe dans le monde entier il y a quelques

années, Billy Townsend, de Vancouver, tente actuellement un retour dans l'arène. Billy en effet, vient de signer un contrat qui l'opposera bientôt à Sammy Luftspring, de Toronto, dans un combat de 10 rondes, qui sera présenté dans la Ville-Reine. Billy, quand à son meilleur, était considéré un des meilleurs aspirants à la couronne de Jimmy McLarnin, alors que ce dernier était champion mondial.

LE DERNIER EXPLOIT DE SIR CAMPBELL

Le dernier record sur eau de Sir Malcolm Campbell, établi avec son fameux bateau-automobile, "Blue bird", sur le lac Majeur, en Suisse, le mois dernier, vient d'être soumis à l'International Motor Yatching Union, à Bruxelles, afin d'être reconnu comme officiel. Sir Malcolm a conduit son "bateau" à une vitesse respective de



130.43 et 128.57 milles à l'heure sur les deux parcours pour une vitesse moyenne de 129.50 milles, ce qu'on croit être la plus grande vitesse atteinte sur eau.

BAL FRANÇAIS, AU WINDSOR



Vieux et jeunes se sont beaucoup amusés au Bal français qui fut donné, ces jours-ci, à l'hôtel Windsor, et cette photo nous l'atteste. On remarque (à gauche) MM. Guy Panet-Raymond, Jean Clavel, Mlle L. Rouleau, Marcel Bélisle et Mlle L. Gaboury; (à droite) Mlle Ninette Duchet, M. Gaston Beudet Mlle B. Langlais, M. Gabriel Hurtubise et Marc Faribeault.



Quelques charmantes Montréalaises ont profité du Bal français pour faire leurs débuts. Milles Madeleine Cusson, Elaine Bélanger et Mariette Desrosiers, (de gauche à droite) étaient de ce nombre. Leurs compagnons sont dans le même ordre MM. Pierre D'Aigles, Tony Geoffrion et Roger De Serres.